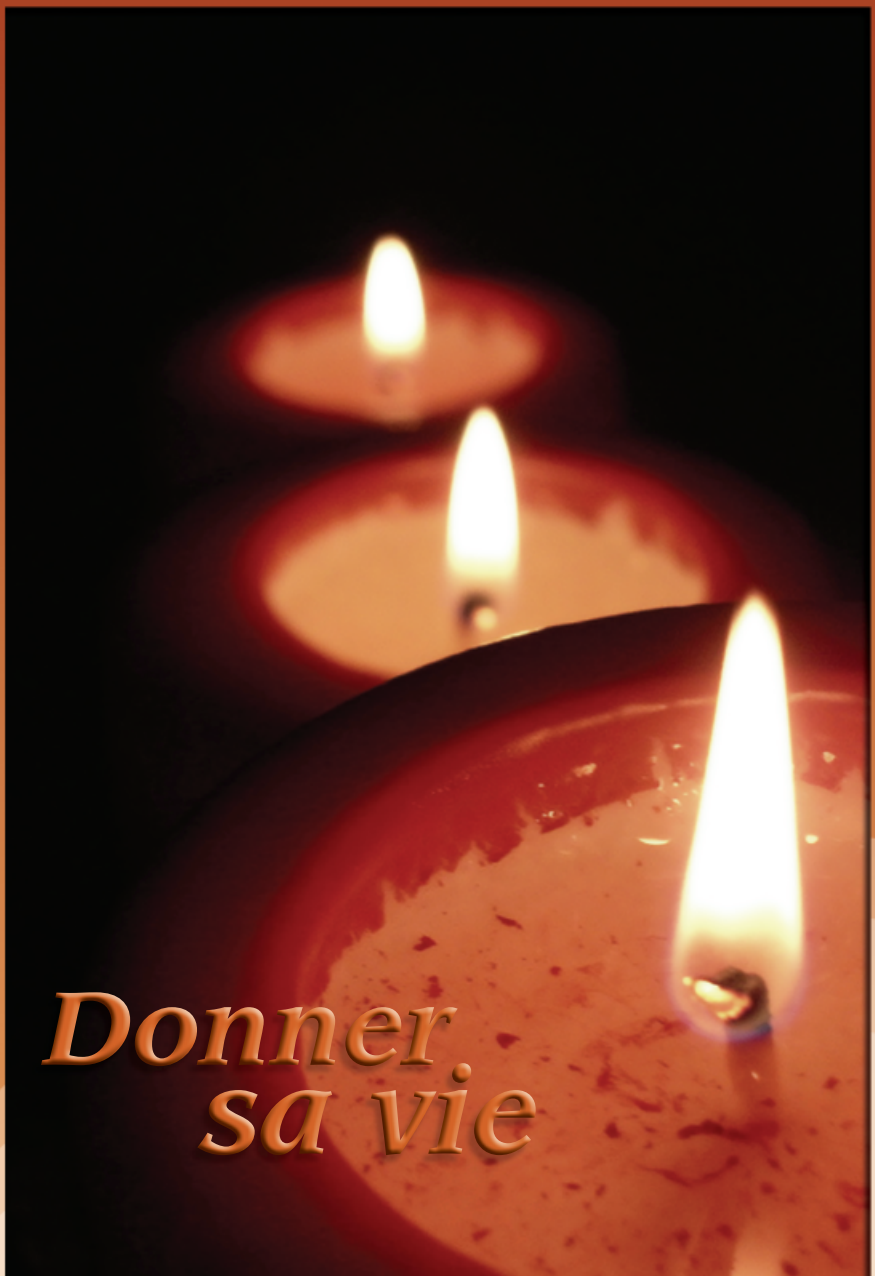
EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

Vol. 66 No. 1 Janvier - février 2008



EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

Sommaire

Vol. 66 No. 1 Janvier-février 2008



Prélude 1

Hommage 3

Un temps nouveau 6

Dossier

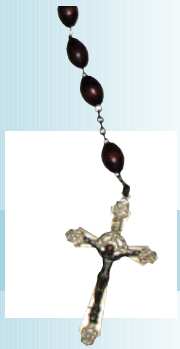


Vivre de nos racines 8

Alleluia pour une femme-providence 17

La rencontre avec Jésus-Christ
au coeur de la vie consacrée 26

Partenariat



Fin de semaine Cailloux 38

Réflexion

**Le Rosaire, espace méconnu
de contemplation 45**

**Les supérieurs religieux sont-ils appelés
à être politiquement corrects? 53**

Administration et secrétariat
1431, rue Fullum, C.P. 11, Montréal,
Québec, Canada, H2K 3M3
Téléphone : (514) 523-4808
Télécopieur : (514) 523-8621
Courriel : ensonnom@bellnet.ca

Convention de la poste-publications N° 40011751. N° d'enregistrement 9280. Retourner toute correspondance ne pouvant pas être livrée au Canada au 1431, rue Fullum, C.P. 11, Montréal, Qc, Canada H2K 3M3. Courriel : ensonnom@bellnet.ca

Photo couverture/arrière : Macroninja, www.flickr.com/photos/jessekruger

EN SON NOM
Vie consacrée aujourd'hui

Direction
Micheline Marcoux, m.i.c.
Tél. : (514) 523-4808
Téléc. : (514) 523-8621
Courriel : dirsonnom@bellnet.ca

Secrétariat
Rita Richard, s.p.

Comité de rédaction
Micheline Marcoux, m.i.c.
Ghislaine Roquet, c.s.c.
Serge Vallée, Chemin Neuf
Rick van Lier, o.p.

Conception graphique et photos
Michel Archambault,
www.grafismack.ca

Impression
Imprimerie Lemire

Dépôt légal
Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale du Québec
Numéro international des publications en séries ISSN 0700-7213

Membre de l'Association canadienne des périodiques catholiques



Abonnements

La revue paraît cinq (5) fois par année

Pour le Canada

Vous adresser au secrétariat
surface : 35 $ soutien : 45 $

Outre-mer

surface : 50 $ / 35 euros

Pour la France

Sr Geneviève Calmettes
10 rue Henri Cloppet 78110
Le Vésinet FRANCE

Pour la Belgique

Les Éditions Fidélité
a/s Evelyne Bultot
7, rue Blondeau
BE-5000 Namur Belgique

JE VEUX M'ABONNER !

Nom : _____

Adresse : _____ app. : _____

Ville : _____

Province : _____ Pays : _____

Code postal : _____ Téléphone : _____

Courriel : _____@_____

❑ surface ❑ soutien _____ montant du chèque

Retourner avec votre paiement à :

Revue *En son Nom*
1431, rue Fullum, C.P. 11, Montréal, Québec, Canada, H2K 3M3

Poste publication enregistrement no 9280 convention no 40011751
Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada
par l'entremise du Programme d'aide aux publications «PAP»
pour nos dépenses d'envoi postal



Vie consacrée ferment spirituel au cœur du monde

EN SON NOM
Vie consacrée aujourd'hui

En son nom janvier-fév 08 HR 26/11/07 16:01 Page 1



Prélude

par Sr Monique Thériault s.n.j.m.

Donner sa vie

Quel pourrait être le fin mot de toute vie consacrée sinon le don de soi jusqu'à la mort incluse, et même en certains cas, une mort violente ? Le numéro que nous vous présentons aujourd'hui en fait foi.

Donner quelques années de sa vie en vue d'approfondir, avec un grand nombre de consacrés à travers le monde, la « raison d'être » et le sens de la consécration à Dieu, c'est ce qu'ont fait les différentes personnes qui ont dirigé votre revue depuis 1942. Au moment du changement de garde, un hommage leur est rendu de même qu'est adressé un souhait de bienvenue aux nouvelles ouvrières qui arrivent avec leur enthousiasme et leurs rêves.

Puis *Fr. Rick van Lier, o.p.*, met devant nous les figures fondatrices des communautés anciennes et nouvelles. Il porte sur elles un regard théologique et « il analyse la capacité ultérieure de leurs groupes à durer dans le temps, en lien avec ces figures ». Cet article n'est qu'un avant-goût du livre qu'il a publié et qui s'intitule *Comme des arbres qui marchent.*

Puis retentit un *Alléluia pour une femme-providence*. Parmi les nombreuses questions posées par *Sr Bibiane Thériault, s.p.*, une proche d'une sœur assassinée dernièrement, j'en retiens deux : « Pourquoi se donner aux autres jusqu'à risquer sa vie? Est-ce possible de pardonner un geste aussi cruel et gratuit ? » Elle y répond en puisant dans le trésor communautaire du charisme et de la mission providence. « Être providence pour les mal-aimés, les blessés et les démunis, sœur Estelle l'a été en se tenant debout, en habit

En son nom janvier-fév 08 HR 26/11/07 16:01 Page 2

de service, jusqu'au bout de sa vie. » Et sa communauté qui pardonne… Réflexion à poursuivre…

La raison profonde de ce don, n'est-ce pas *La rencontre de Jésus-Christ au cœur de la vie consacrée ? Sr Lorraine Caza, c.n.d.*, rappelle certains lieux de cette rencontre : après le Baptême, la Parole de Dieu, les personnes qui croisent notre route, les lectures, les sacrements. Et le dernier mot est à la « petite espérance » qui permet de quitter la sécurité du port. Et question ultime : « Comment vivons-nous l'appel à ` perdre nos vies ` pour Lui? »

Les jeunes du *Groupe Cailloux*, femmes et hommes, ont réfléchi sur le devenir de la vie consacrée en Église et se sentent « pèlerins en Église entraînés par la Parole de Dieu vers un nouveau travail d'enfantement (Rm 8,22) tout autant personnel que communautaire ». Voilà la « petite espérance » à l'œuvre !

Et que dire de Marie, femme donnée par excellence ? Voir *Le Rosaire, espace méconnu de contemplation* comme un « *espace de vitalité mystique* : voilà ce à quoi nous invite le *Fr. Marcel Dumont, o.p.* « Même dans le troisième millénaire, [le rosaire est] une prière d'une grande signification, destinée à porter des fruits de sainteté », nous rappelle-t-il avec Jean-Paul II.

Enfin, le *P. Vimal Tirimanna cssr*, convie à un leadership prophétique les supérieurs et supérieures religieux qui ne sont pas « *appelés à être politiquement corrects* » selon les normes en vigueur dans le monde actuel. Selon lui, « la prophétie et la diplomatie ne font pas bon ménage » et il insiste sur la nature prophétique de la vie consacrée. « Un examen sérieux de l'histoire nous montrerait comment, en différents moments de décadence dans la vie de l'Église, c'est la vie consacrée qui a sorti l'Église de la décadence, par son témoignage, donnant à l'Église un leadership prophétique. » Et qu'en est-il pour nous aujourd'hui ?

Bonne lecture !

En son nom janvier-fév 08 HR 26/11/07 16:01 Page 3



Marcel Lafrance, f.i.c., président du Conseil d'administration

Hommage

Le début de l'année 2008 marque le départ de Sr Monique Thériault, s.n.j.m., comme directrice de la revue **En son nom**. Je voudrais lui rendre un hommage bien mérité pour sa contribution exceptionnelle à la vie religieuse, par le biais de la revue dont elle a été l'âme dirigeante pendant presque huit ans.

Il n'est pas facile de bien cerner la riche personnalité de Sr Monique, mais on peut dire que les missions qui lui ont été confiées tout au long de sa vie constituent le plus éloquent témoignage sur la diversité de ses talents et sa très grande disponibilité.



J'ai eu personnellement la joie de la voir à l'œuvre dans les services de la Conférence religieuse canadienne, section Québec. Déjà son attachement profond à la vie religieuse et son sens de l'organisation en faisaient une collaboratrice de toute première force.

Il n'est donc pas étonnant qu'après quelques années, on ait eu recours à ses services dans un domaine qui touchait de très près le cœur même de la vie reli-

En son nom janvier-fév 08 HR 26/11/07 16:01 Page 4

gieuse, particulièrement dans le contexte québécois. Et je peux témoigner que son feu intérieur a donné à la revue qui, à l'époque, était connue sous l'appellation « **Vie des communautés religieuses** », une intensité qui ne s'est jamais démentie.

Sr Monique est une femme de grande profondeur et de vision. Pour elle, nous avons senti que sa mission l'invitait à donner à la vie religieuse une impulsion et une ouverture essentielles à nos temps actuels. Patiemment, elle est allée chercher de multiples collaborations, elle s'est tenue bien au fait des événements marquants de la vie religieuse et elle a toujours manifesté une grande ouverture sur les avenues nouvelles ouvertes, en particulier, dans les communautés nouvelles.

S'agissant de patience, je souligne que le défi de maintenir une revue comme la nôtre, dans le contexte d'aujourd'hui, requiert une patience et une ténacité hors du commun. Son action en a été constamment marquée et si la revue a connu quelques époques difficiles, sa conviction a soutenu le travail du Conseil d'administration, parfois confronté à des questionnements très sérieux.

Et lorsque l'on a décidé de relancer la revue, en lui donnant un nouveau visage, Sr Monique s'y est mise avec un grand professionnalisme. Elle savait trouver les éléments d'éclairage nécessaires, elle a multiplié les démarches de toutes sortes pour que cette mise à jour soit de première qualité. Et je puis témoigner que les commentaires recueillis à propos du nouveau visage de la revue disent que la démarche entreprise a été un beau succès, qui revient, pour une bonne part, au travail persévérant de Sr Monique.

Nous lui sommes également très reconnaissants du travail qui s'est effectué par le biais du comité de rédaction. Il va sans dire que les membres de ce comité ont été et sont des personnes de grande valeur et que leur contribution à la revue demeure indispensable, mais il fallait un élément de coordination et un lien constant avec le Conseil d'administration. Sr Monique a joué ces rôles magnifiquement bien et nous l'en remercions cordialement.

En son nom janvier-fév 08 HR 26/11/07 16:01 Page 5

Sr Monique a été entourée de collaborateurs et collaboratrices de tous les instants. Nous songeons particulièrement à Sr Pauline et à Sr Madeleine, s.a.s.v., qui, de Nicolet, ont tant fait pour que la revue soit produite et expédiée en toute fiabilité. Les liens que Sr Monique a tissés dans ce domaine ont été très importants et ont permis de relever le défi créé par la distance et les communications. Pour cela aussi, nous sommes reconnaissants.

En dernier lieu, je dis un merci amical à Sr Monique pour la disponibilité dont elle a fait preuve pour prolonger son mandat quelque peu et avoir accepté de présider à la relocalisation de la revue à Montréal. Cela a représenté beaucoup de démarches et de longues heures de travail patient.

J'imagine que la retraite - bien méritée - de Sr Monique ne sera pas nécessairement de tout repos. En lui disant merci de sa merveilleuse collaboration, je me permets de souhaiter, en votre nom et au mien, qu'elle sache bien se reposer et trouver dans son milieu la pleine réalisation de ses rêves les plus chers.

Merci de tout cœur !

BONNE NOUVELLE !

Jérôme Le Royer de la Dauversière, fondateur des Religieuses Hospitalières de St Joseph et véritable fondateur de Ville-Marie, (Montréal), vient d'être reconnu Vénérable par le Pape Benoit XVI.

Ce laïc, père de famille, nous a aussi communiqué sa grande dévotion à la Ste Famille et a légué à l'Église son « charisme de Liberté et d'Unité » dont sa famille spirituelle est appelée à vivre encore aujourd'hui.

Sa fête, célébrée le 6 novembre, est une occasion particulière de rendre grâce à Dieu.

En son nom janvier-fév 08 HR 26/11/07 16:01 Page 6



par Sr Monique Thériault s.n.j.m.

La vie des groupes, tout comme celle des êtres humains, passe par des étapes plus ou moins longues, plus ou moins intenses, plus ou moins chaotiques, mais toutes aussi importantes les unes que les autres en vue d'une certaine vitalité et pérennité.

Un temps nouveau

Il en a été ainsi pour la Revue en ce qui a trait aux personnes qui en ont assumé la direction. Après avoir été animée par une équipe de franciscains : les Pères Adrien-Marie Malo, Léonce Hamelin et Laurent Boisvert, la Revue connaît, depuis 1995, une étape intercommunautaire où se sont succédés: Sr Hélène Bruneau, s.a.s.v., F. André Bellefeuille, f.i.c. et Sr Monique Thériault, s.n.j.m. Chacun, chacune a donné à la publication un souffle particulier.

Et voilà que Sr Micheline Marcoux, m.i.c. nous arrive comme un véritable cadeau. Pour Sr Micheline, le poste qu'elle accepte d'occuper est avant tout un appel à une mission. Comme elle nous le partageait : « Je crois à la mission de cette revue, à son rôle essentiel de transmission, de formation pour les plus jeunes dans la vie religieuse, autant dans les communautés anciennes que nouvelles, sans négliger les autres âges ou les laïques qui sont encore à rejoindre. » Tout un programme à réaliser !



Et elle ajoute : « Il faudra y mettre toute la foi, la créativité et l'énergie nécessaires pour poursuivre la relance et assurer la viabilité de cette revue pour les années à venir. »

La foi de Sr Micheline est solidement ancrée dans une expérience impressionnante. Elle a assuré différents ministères, allant de l'en-

En son nom janvier-fév 08 HR 26/11/07 16:01 Page 7

seignement au secrétariat de sa province religieuse en passant par des années de mission à Madagascar, la formation à la vie religieuse, la pastorale des jeunes en paroisse.

Depuis 1966, elle goûte le bon pain des communications à travers différentes responsabilités : recherchiste, rédactrice en chef, directrice, responsable pour différentes revues. Elle n'a jamais rien perdu de son enthousiasme et de sa vitalité comme nous avons pu le constater depuis cinq ans alors qu'elle était membre du comité de rédaction de *La vie des communautés religieuses*. À ce titre, elle a activement participé au renouvellement de la Revue.

Et en janvier 2008, elle assumera la direction de EN SON NOM - *Vie consacrée aujourd'hui* ! Elle entreprend un voyage dont elle ne connaît exactement ni les paysages, ni les méandres, ni les belles surprises, mais nous pouvons lui dire qu'elle peut compter sur l'appui d'une multitude de personnes qui seront fidèlement à ses côtés. Parmi elles, il y aura les membres du conseil d'administration, du comité de rédaction et du secrétariat et sûrement vous, lecteurs et lectrices assidus, qui aiderez à relever avec elle les défis majeurs auxquels la revue doit faire face dans les années à venir !

BONNE ROUTE, SOEUR MICHELINE !

... et de deux !



Et Sœur Micheline ne sera pas seule au secrétariat puisque, depuis septembre dernier, Sœur Rita Richard, s.p., a commencé à travailler comme secrétaire de la Revue en remplacement de nos sœurs Pauline Michaud et Madeleine Paquin, s.a.s.v. Ces dernières ont contribué à la vitalité de la Revue pendant les quatorze dernières années : qu'elles en soient remerciées de tout cœur.

Après une carrière de 30 années d'enseignement au secondaire, Sœur Rita a occupé différents ministères d'animation et d'administration au sein de sa Communauté. Fidèle lectrice de La Vie des Communautés Religieuses maintenant devenue la Revue EN SON NOM - *Vie consacrée aujourd'hui*, c'est avec beaucoup de joie qu'elle accepte de collaborer à la Revue de manière plus active.

BONNE ROUTE, SŒUR RITA !

En son nom janvier-fév 08 HR 26/11/07 16:01 Page 8

Entrevue réalisée par Serge Vallée, Chemin neuf



Vivre de nos racines : *pourquoi s'occuper de nos fondateurs de nos fondatrices ?*

Le frère Rick van Lier, o.p., vient de publier, aux Éditions Novalis, un livre synthèse sur le thème de la vie consacrée et des charismes des fondateurs intitulé *Comme des arbres qui marchent* [1]. Professeur à l'Institut de pastorale des Dominicains à Montréal, frère Rick, dans son livre, s'intéresse au rapport particulier qui existe entre les membres des communautés religieuses et leurs figures fondatrices respectives.



Au fil de ses lectures et de ses observations, il nous amène à porter un regard théologique sur les fonctions des figures fondatrices dans la vie naissante des communautés. Puis, partant de là, il analyse la capacité ultérieure

En son nom janvier-fév 08 HR 26/11/07 16:01 Page 9

des communautés religieuses à durer dans le temps, toujours en lien avec les figures fondatrices. À l'aide d'une « cartographie théologique », il nous offre une synthèse solide sur différents aspects théologiques liés aux charismes des fondateurs.

Nous avons rencontré frère Rick pour lui demander quelles furent les sources de son intérêt pour ce sujet et quelle a été la genèse de son livre. De plus il nous a fait part de la pertinence de cette recherche pour les communautés religieuses d'aujourd'hui.

Serge Vallée : *Frère Rick, quelle est l'origine de votre intérêt pour ce sujet ?*

Frère Rick : Étudiant en sociologie de la religion au milieu des années 90, j'ai côtoyé un certain nombre de communautés religieuses nouvellement fondées au Québec. Ma thèse de maîtrise a précisément porté sur ce sujet. Dans ce cadre, il m'a été donné de rencontrer certains fondateurs et fondatrices, et aussi d'interroger des membres à propos des relations qu'ils entretiennent avec leur figure fondatrice. Ces diverses rencontres m'ont permis de faire un certain nombre d'observations.

De manière très positive, j'ai pu constater que plusieurs nouvelles communautés avaient une personne fondatrice intéressante, avec des idées fortes, un évangélisme passionné, un sens inné de l'organisation. Dans cette même ligne, il m'a été donné de rencontrer des membres enthousiasmés par leur rencontre avec la personne fondatrice. Cette dernière représentant pour un grand nombre un modèle à suivre et une source d'inspiration pour mieux suivre le Christ et s'adonner à un apostolat spécifique. Bref, ces rencontres m'ont permis de saisir toute l'importance et le rôle spécifique qu'a à jouer un fondateur ou une fondatrice dans l'éveil et l'organisation d'une nouvelle communauté religieuse.

D'un autre côté, mon travail auprès de nouvelles communautés m'a aussi conduit à cerner certaines limites qui peuvent exister dans le rapport entre des figures

J'ai pu constater que plusieurs nouvelles communautés avaient une personne fondatrice intéressante, avec des idées fortes, un évangélisme passionné, un sens inné de l'organisation.

En son nom janvier-fév 08 HR 26/11/07 16:01 Page 10

fondatrices et des membres de communautés. Par exemple, lorsqu'il s'installe une relation émotionnelle démesurée, allant parfois jusqu'à une certaine forme de fusion psychologique. Quelques cas de nouvelles communautés disparues aujourd'hui doivent leur déclin, entre autres, à une gestion inadéquate du rapport entre membres et personne fondatrice.

En somme, tout cela représente un défi de taille pour les communautés dans leur rapport avec les figures fondatrices. L'autre défi est de survivre de manière autonome après le décès du fondateur ou de la fondatrice.

Serge V. : ***Comment cela vous a-t-il conduit à votre projet de livre ?***

Frère Rick : Au même moment où je faisais ces découvertes, j'entrais moi-même dans l'Ordre dominicain, un Ordre huit fois centenaire. À mille lieux des communautés nouvelles, me dirent certaines personnes ! Et pourtant, d'une manière différente, j'ai retrouvé des similarités. Strictement du point de vue qui nous intéresse ici, que ce soit dans l'Ordre dominicain ou encore dans la multitude des autres communautés de fondation ancienne, il subsiste un lien entre les membres actuels et la figure fondatrice.



En son nom janvier-fév 08 HR 26/11/07 16:01 Page 11

Avec mon regard de novice d'alors je notais : les frères prient en Office choral, une manière de prier qui existait au XIIIe siècle; ils portent un habit religieux blanc, l'habit des Prêcheurs de saint Dominique; ici et là au couvent, des images de saint Dominique; noviciat oblige, on nous initie aux origines de l'Ordre et à la vie du fondateur; enfin, l'étude de notre règle de vie se réfère de manière normative à l'intuition initiale léguée par Dominique. Bref, de manières multiples, notre vie religieuse actuelle porte en filigrane l'empreinte de saint Dominique et cela est rappelé de diverses manières dans le quotidien de la vie.

Je me suis alors posé la question du « pourquoi » de ces façons de faire pour notre vie religieuse aujourd'hui ? Comme si nous avions besoin de ce passé, particulièrement de la figure inspiratrice de nos origines, pour vivre au présent. J'ai saisi comment les origines justifiaient, en partie du moins, notre manière de vivre d'aujourd'hui. J'ai surtout été convaincu de l'importance et de la richesse, pour une communauté, de bien connaître ses origines.

Serge V. : ***Donc le besoin de connaître ses origines pour vivre le présent ?***

Frère Rick : Non seulement le présent mais l'avenir aussi. Pour sauter vers l'avant, on a besoin du tremplin du passé ! En regardant l'histoire, notamment les mouvements de réforme (pensons au franciscanisme), on peut noter qu'en temps de crise des communautés, la revitalisation passe habituellement, sinon même nécessairement, par un « retour » aux origines. Non pas un retour mimétique, on s'entend mais un retour d'inspiration dynamique et ouvert sur le présent. Une « fidélité créatrice ». Le temps des origines, si l'on veut le circonscrire, c'est le temps où la figure fondatrice était vivante jusqu'au décès du dernier témoin oculaire. Par la suite, nous parlons de la tradition.

Serge V. : ***Et cette importance qui est mise sur la connaissance des sources de la communauté vous a rejoint ?***

Frère Rick : Tout à fait ! À l'instar des autres frères de la communauté je me suis reconnu dans la figure de saint Domini-

J'ai surtout été convaincu de l'importance et de la richesse, pour une communauté, de bien connaître ses origines.

En son nom janvier-fév 08 HR 26/11/07 16:01 Page 12

que : l'importance qu'il accorde à la prière, à la prédication, à la vie commune, à l'étude de la Parole de Dieu. Et cette reconnaissance de « familiarité » ne me liait pas seulement à la figure de Dominique, mais aussi aux autres membres de la grande Famille dominicaine : moniales, frères, laïques et sœurs apostoliques. Une reconnaissance à la fois dans des caractéristiques humaines et des affinités naturelles mais aussi par un « Je ne sais trop quoi! » qui dépassait ces aspects humains, comme si quelque chose nous précédait, en somme qui venait d'ailleurs!

En ce sens, un élément déclencheur dans l'éveil de mon questionnement, fut ma participation au Chapitre Général de l'Ordre en 2001 où étaient présents des frères, des laïques et des soeurs d'une centaine de pays représentant de multiples langues et cultures. Dans notre façon de prier ensemble et dans notre façon de discuter, je sentais qu'il y avait entre nous un « esprit de famille », sans que nous nous soyons rencontrés au préalable. Il y avait une forme d'unité. Une unité qui n'était pas issue d'une socialisation commune (noviciat - formation - respect de la règle de vie) qui aplanissait les différences, car les personnalités présentes que j'ai rencontrées étaient toutes différentes et fortes. Non, il devait y avoir pour moi un autre principe qui expliquait cette unité, cette familiarité entre nous. Et c'est là où j'ai pris la piste de la théologie.

Serge V. : ***Comment cette piste de la théologie vous a-t-elle permis de répondre à cette question de l'unité ?***

Frère Rick : Pour moi, il devait y avoir un principe théologique qui pouvait expliquer cette force de cohésion entre nous. Et je me suis demandé ce que la théologie pouvait dire de la nature profonde d'une communauté religieuse. Évidemment, j'élargissais ainsi mon questionnement à l'ensemble des communautés religieuses et plus seulement à l'Ordre dominicain.

À force de questions et de lectures, j'ai compris que la source qui nous permet de définir qui nous sommes comme communauté religieuse, la clé de voûte de notre identité était là : l'expérience initiale de la figure fondatrice et

L'identité, l'unité et la vitalité d'une communauté tiennent donc toutes ensemble au rapport dynamique qui est entretenu avec les origines.

En son nom janvier-fév 08 HR 26/11/07 16:01 Page 13

à sa suite la longue chaîne de disciples jusqu'à nous. L'identité, l'unité et la vitalité d'une communauté tiennent donc toutes ensemble au rapport dynamique qui est entretenu avec les origines.

Serge V. : ***Comment alors avez-vous développé ce thème?***

Frère Rick : J'ai alors commencé mon investigation. Les premiers articles que j'ai lus m'ont mis en contact avec les notions de « charisme du fondateur ou de la fondatrice », de « charisme de la vie consacrée » et de « charisme des communautés ». De différentes manières, donc, on liait la notion de charisme à l'expérience des origines puis à l'expérience des membres actuels. Mais en même temps, force a été de reconnaître que d'un auteur à l'autre, cette notion de charisme était utilisée parfois « à toutes les sauces » et on y parlait sans ordre précis ni hiérarchie, de mission, de spiritualité, de forme de vie et évidement de charisme. Comme si finalement tous les éléments étaient là, mais sans organisation systématique. En somme, ce qui semblait manquer, c'était une synthèse, ce que j'appelle aussi une « cartographie théologique ».

Serge V. : ***Quelle fut donc la suite de vos investigations ?***

Frère Rick : En poursuivant mon enquête, j'ai pu constater que l'élaboration du discours théologique sur ce sujet datait surtout de l'après Concile. En 1971, dans *Evangelica Testificatio* de Paul VI, on retrouve, pour une des premières fois dans un document officiel de l'Église, le lien explicite entre la notion et le terme de « charisme » et la « vie consacrée ». Par ailleurs, ce même document insiste en particulier sur la fidélité au « charisme des fondateurs ».

Un peu plus tôt, le Concile avait demandé aux communautés religieuses de se « mettre à jour ». *Perfectae Caritatis*, le document du concile Vatican II sur la vie religieuse, invitait justement les communautés à maintenir l'esprit des fondateurs, fondatrices et leurs intentions spécifiques. Les communautés, tout en adaptant leur mode de vie à la réalité émergente de leur temps, ont ouvert à nouveau le « trésor de leurs origines » et ont redécouvert et mis en valeur leurs figures fondatrices. Dans certaines communautés même on les découvrait pour la première fois ! On a vu alors plusieurs communautés se lancer dans l'historiographie de leur communauté, d'autres s'activaient dans des démarches pour la canonisation de leur figure fondatrice. Une conviction forte a émergé : l'ave-

nir est à la mesure de nos racines!

Serge V. : *Quels furent les impacts de tout cela pour vos recherches ?*

Frère Rick : Mon grand défi fut que, suite à toutes ces lectures théologiques, je n'avais toujours pas en mains un ouvrage qui présentait une synthèse de tout cela. Du moins, je n'en ai pas trouvé. Oui il y avait plusieurs articles importants, mais pas d'ouvrages de fond, sauf deux ouvrages publiés en italien. C'est donc en partie pour pallier à ce manque que j'ai entrepris ma recherche.

Serge V. : *Vous parliez précédemment d'une « cartographie théologique ». Que voulez-vous dire ?*

Frère Rick : Une « cartographie théologique » est en fait le résultat d'un effort de synthèse où j'ai tenté de mettre, comme sur une carte géographique, tous les éléments qui composent le discours théologique entourant la fonction des figures fondatrices dans la vie des communautés religieuses, et de découvrir de quelles façons ces éléments s'articulent et s'organisent entre elles. Je donne un exemple. L'Esprit Saint donne, pour le bien de l'Église, un certain nombre de dons qu'on appelle techniquement des « charismes ». C'est d'abord une donnée biblique.

Quand on applique cette notion au cas des figures fondatrices, on peut faire la description suivante. D'abord, au creux de leur expérience spirituelle, elles sont amenées par la grâce de l'Esprit, à être sensibles à un trait particulier du visage du Christ (guérissant les malades, prêchant l'Évangile ou encore priant au désert). C'est la première des trois composantes du « charisme du fondateur ou de la fondatrice », ici la source de leur spiritualité.

Ensuite, encore par la grâce de l'Esprit, elles sont conduites à être éveillées à un besoin spécifique de l'Église et du monde. C'est la source de leur mission, deuxième composante.

Rejointes plus tard par les premiers disciples, ils formeront le noyau d'origine de la communauté. La figure fondatrice a alors pour fonction, au nom même de son charisme, de donner une forme de vie spécifique à la communauté (monastique, conventuelle, apostolique, etc.). C'est la troisième composante constitutive du charisme fondateur.

Ce même charisme fondateur est donné en partage, par l'Esprit

En son nom janvier-fév 08 HR 26/11/07 16:01 Page 15



Saint, aux disciples de toutes les générations. C'est précisément là où nous retrouvons l'assise de cette unité entre les membres dont j'ai parlé tout à l'heure. Ce que je décris là est trop bref, mais vous avez là un aperçu de l'articulation théologique qu'on peut développer.

Serge V. : ***Quelles sont, pour vous, certaines conséquences concrètes de cette recherche ?***

Frère Rick : Il y a une première incidence qui concerne la compréhension de la fonction des figures fondatrices dans la vie naissante des communautés. Cela touche en particulier les communautés nouvelles de fondation récente.

Ensuite, les communautés de fondation ancienne sont directement visées par ces propos. Elles cherchent à poursuivre leur mission aujourd'hui. Et elles ne le pourront, à mon avis, qu'à condition d'être bien branchées sur leurs origines, l'expérience fondatrice en tête.

Une troisième conséquence concerne les personnes « associées » à une communauté religieuse. Il s'agit surtout de personnes laïques qui expérimentent une « familiarité de charisme » entre ce qu'elles portent en elles - une sensibilité spirituelle, un goût pour la mission -, et ce qu'elles retrouvent dans une figure fondatrice et une communauté spécifiques. Cette question du lien entre le charisme fondateur et les personnes laïques, je l'ai approfondi dans un second temps par rapport au propos premier de mon étude.

En 2004 j'ai été invité à donner une conférence lors du « Colloque laïques et personnes consacrées. Quel arrimage ? » (Cap-Rouge) [2]. Mon mandat : expliquer la nature théologique du lien qui existe entre des religieux, religieuses et des personnes laïques dans ce cadre. On voit ainsi, et c'est l'une des conclusions sur laquelle j'insiste, que les personnes laïques sont pleinement héritières du charisme du fondateur ou de la fondatrice, en fait, au même titre que les religieux et les religieuses.

Ce qui les distingue - car tout n'est pas à mettre sur le même pied ni à confondre - c'est la forme de vie concrète dans laquelle le charisme fondateur va s'incarner : vie laïcale pour les laïques et vie religieuse pour les religieux, religieuses. Cette conclusion bouscule parfois certaines idées préconçues. Elle touche surtout au type de liens qui se sont développés par delà les années entre les religieux, religieuses et les laïques. Relations trop souvent hiérarchisées.

Pour en savoir plus, on se référera à cette conférence, ou de manière plus large à l'ouvrage qui vient d'être publié.

Serge V. : ***Merci beaucoup Frère Rick...*** ❖

1 Rick van Lier, o.p. *Comme des arbres qui marchent. Vie consacrée et charismes des fondateurs*, Ottawa, Novalis, 2007, 167 p.

2 Rick van Lier, o.p., "À la source de l'arrimage : un charisme donné en partage", dans *Cahiers de spiritualité ignatienne*, no. 113, 2005, pp. 29-44.

Comme des arbres qui marchent
167 pages, Novalis, $24.95



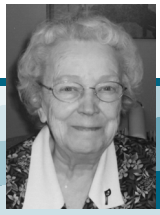
Qui observe un tant soit peu le fonctionnement des communautés religieuses est à même de constater que leurs membres entretiennent un rapport particulier à leurs figures fondatrices. Ce fait est vérifiable tant au moment de la fondation de ces communautés qu'au cours de leur vie.

C'est à partir de ces observations que l'auteur nous invite à porter un regard théologique, nécessaire à la compréhension des éléments favorables à l'émergence et à la survie des communautés religieuses. Sa recherche se résume ainsi : Quelle est donc la fonction de ces figures dans la vie naissante des communautés et dans leur capacité de durer ?

Numéro d'ISBN 9782895078845

En son nom janvier-fév 08 HR 26/11/07 16:01 Page 17

Sr Bibiane Thériault s.p. *



Alleluia pour une femme-providence

On l'a dit et c'est une précieuse vérité : *la joie ce n'est pas une situation heureuse, la joie c'est un état d'esprit et d'âme.* Voilà ce qui explique l'audace de cet ALLELUIA évocateur du tragique événement survenu dans les murs si paisibles et si discrets d'un couvent centenaire de Montréal, Canada, jusqu'à ce jour fatidique du 13 août 2007.

Jacques Grand'Maison dans son ouvrage intitulé, *Du Jardin Secret aux appels de la vie* parle des femmes octogénaires et nonagénaires comme des « *femmes-jardins* » pour qui, au lendemain de leur mort, il entonne un vibrant alléluia de louange et de reconnaissance. En faisant la relecture de ce passage éloquent, j'ai trouvé que la métaphore contenue dans le titre du présent article convenait bien au sujet qu'on m'a demandé de traiter pour les lectrices et lecteurs de la revue *En son nom*. Comme la femme qui fait l'objet de mon propos n'est pas une mère au sens plénier du mot, mais une femme religieuse, le terme « *providence* » a été substitué à celui de « *jardin* ».

Une nouvelle aussi surprenante que foudroyante faisait la une des médias de Montréal, il y a déjà quelques mois : « *Une religieuse de 81 ans battue à mort* ». La congrégation des Sœurs de la

En son nom janvier-fév 08 HR 26/11/07 16:01 Page 18

Providence venait de perdre un de ses membres, Sœur Estelle Lauzon.

Le premier instant de stupeur passé, fusent alors de toute part, les questions les plus pertinentes comme les plus angoissantes. Qui était cette religieuse ? Comment, à un âge aussi respectable, était-elle encore engagée auprès de personnes en réinsertion sociale ? Pourquoi se donner aux autres jusqu'à risquer sa vie ? Qui est celui par qui le malheur est arrivé ? Quelle est la réaction des proches : famille, communauté, société civile et chrétienne ? Est-ce possible de pardonner un geste aussi cruel et gratuit ?

L'objectif de cet article n'est pas d'élucider toutes ces interrogations. Le mystère de cette mort demeure aussi entier que la violence qui l'a engendrée.

SŒUR ESTELLE LAUZON : UNE FEMME-PROVIDENCE

Sœur Estelle Lauzon : une femme-providence, c'est la réponse la plus exacte parce que la plus simple à la question posée : « *Qui était Sœur Estelle Lauzon ?* » Celle dont on rappelle aujourd'hui le souvenir encore tout palpitant, a été d'abord et avant tout, une fidèle jardinière dans la vigne plantée en terre montréalaise par la bienheureuse Émilie Tavernier-Gamelin.

Sa vie de femme religieuse a été un long chemin de 61 années de service et d'amour pour les enfants à instruire et à éduquer ainsi que pour les jeunes adultes ayant besoin de secours spirituel, matériel et humain pour se libérer de leurs misères.

Sœur Estelle se dépense durant 35 ans dans le secteur de l'éducation en tant qu'enseignante aux garçons du primaire, de directrice de Jardin d'Enfance et de responsable de la Pastorale scolaire et paroissiale. Son dévouement sans faille et sa compétence dûment reconnue en pédagogie et en pastorale lui assurent le succès dans chacun des domaines où elle exerce sa mission d'éducatrice chevronnée. Une lettre de condoléances d'un ancien élève de Providence Saint-Enfant-Jésus, apporte ici un témoignage en faveur de celle qui fut pour lui et ses compagnons « *non seulement la religieuse exceptionnelle mais surtout l'apôtre… elle ne manquait jamais d'ac-*

En son nom janvier-fév 08 HR 26/11/07 16:01 Page 19

corder une attention particulière à chacun et de suivre l'évolution de chacun qui pouvait bénéficier de sa présence, de sa sollicitude et de ses encouragements. Nous étions ses garçons, comme elle aimait nous le rappeler. »

En 1994, son arrivée à notre Maison de la Providence, 1431 Fullum, Montréal, marque le début de son action directe et compatissante envers la jeunesse, victime de la drogue, de l'alcoolisme et même du jeu. Un engagement indéfectible s'amorce avec La *Maison du Pharillon*, organisme dont l'objectif premier, est la réhabilitation thérapeutique des jeunes adultes aux prises avec toutes sortes de dépendances. Sa collaboration avec le *Pharillon* la conduira, étape par étape, à prendre en charge à titre d'accompagnatrice spirituelle, les jeunes qui en ont le plus besoin à leur sortie de la maison de réhabilitation. *L'AUBERGE DE L'ÉTOILE* prend naissance !

L'Auberge de l'Étoile est un projet pastoral né à l'aube de l'an 2000, d'une collaboration entre les Sœurs de la Providence de Montréal et les Missionnaires des Saints-Apôtres. L'Auberge réunit des jeunes souhaitant une vie de groupe où ils peuvent apprendre à mieux se réinsérer dans la société tout en approfondissant leur foi. Le Pavillon St-Vincent, au 2350, boulevard Maisonneuve, 2e étage, offre le couvert et le gîte à tous ces jeunes désireux de rencontrer Dieu, après une période de thérapie. Les objectifs du projet sont les suivants :

- ✓ Faire connaître et aimer Jésus-Christ, le Bon Samaritain;

Une fidèle jardinière dans la vigne plantée en terre montréalaise par la bienheureuse Émilie Tavernier-Gamelin



- ✓ Recomposer le tissu humain
- ✓ Créer des liens affectifs
- ✓ Accueillir et offrir un toit, un milieu de vie avec encadrement
- ✓ Rechercher la richesse profonde déposée par Dieu en chaque personne.

L'Auberge de l'Étoile : un souffle d'accueil, de charité, d'espérance, de foi, de partage et d'amour. Une expérience enrichissante de communion fraternelle prenant des allures de sainteté… *(extrait du témoignage d'un « gars » à son départ de l'Auberge).*

Sœur Estelle devient l'âme dirigeante de ce projet et elle en assumera toutes les responsabilités. Elle y investira sans compter tout son temps et ses énergies, avec un dévouement et un amour qui ne connaîtront jamais d'hésitation, ni de recul. Le don d'elle-même est sans restriction et la mènera au **martyre de la mission « providence », ce 13 août 2007**.

VIE DONNÉE JUSQU'AU BOUT : EXIGENCE DE LA MISSION PROVIDENCE

Qu'est-ce qu'une vie donnée jusqu'au bout ? Faut-il se donner aux autres jusqu'à risquer sa vie ? Nombre d'autres questions aussi insolubles les unes que les autres sont montées du cœur aux lèvres de plusieurs personnes, choquées par la fin tragique d'une des nôtres dans l'exercice quotidien et ordinaire de son ministère.

Pour essayer seulement de comprendre, il n'est que d'aller puiser à la source même de nos valeurs profondes, c'est-à-dire dans la définition de notre mission spécifique de Sœurs de la Providence que « *Dieu a appelées et unies en Église pour proclamer le mystère de sa Providence et celui de Notre-Dame des Douleurs à la société de notre temps,* ***par notre charité compatissante et notre solidarité créative et prophétique avec les pauvres*** ».

Digne et fidèle disciple de la bienheureuse Émilie, Sœur Estelle a incarné dans sa vie, le radicalisme de la mission et cela jusqu'à l'ultime instant de sa mort. Quelqu'un qui la connaissait bien a écrit : « *Elle n'était pas une petite femme fragile, c'était une géante. Remplie d'amour pour son prochain, elle s'est consacrée à la réhabilitation des jeunes hommes, victimes d'une société matérialiste, ingrate, et cela, après une longue et fructueuse carrière professionnelle* ». Seul un regard de foi sur l'horrible réalité peut expliquer l'incontournable exigence de cette vie donnée jusqu'au bout. Sous l'an-

En son nom janvier-fév 08 HR 26/11/07 16:01 Page 21

gle de la foi, nous arrivons à envisager un nouvel éclairage sur cette fin de pèlerinage terrestre.

En rédigeant ces lignes, je me suis rappelé l'*acte de consécration à la Mère des Douleurs*, prière que nous récitions, avec plus ou moins de ferveur, une fois l'an au vendredi de la Passion. En voici un extrait : « *Marie, Mère des Douleurs, daignez donc nous communiquer votre tendre compassion pour toutes les misères spirituelles et corporelles des enfants que vous avez engendrés sur la croix…vous connaissez les dangers que nous courons en exerçant la charité et nous avons besoin que vous nous fassiez part de vos sentiments de mère…* » Sœur Estelle, avait-elle un jour entrevu les dangers qu'elle courait en aimant et en servant les pauvres ?

Être providence pour les mal-aimés, les blessés et les démunis, Sœur Estelle l'a été en se tenant debout, en habit de service, jusqu'au bout de sa vie. Victime de son amour sans frontière, de sa bonté sans exclusion, de sa confiance sans limite envers ceux qu'elle appelait avec tendresse « *ses petits gars* », elle n'a pas su détecter le signe avant-coureur qui aurait pu lui éviter une fin de vie et de service aussi violente et injuste que fut la sienne. Ce qui est une perte aux yeux du monde est grandeur aux yeux de Dieu ! N'avons-nous pas en tant que religieuses vouées au service des personnes et des groupes opprimés, à promouvoir la dignité humaine et la justice sociale sous toutes ses formes et à partager ce que nous avons « *jusqu'à risquer notre propre sécurité?* » Que celui ou celle qui peut comprendre, comprenne… ***ce qu'est le don de soi jusqu'au bout…***

COMMENT VIVRE ET SURVIVRE À UN DRAME « EN COMMUNAUTÉ »?

Dans un milieu de vie intercongrégationnel et intergénérationnel où cohabitent des religieuses/religieux de dix congrégations différentes ainsi que des laïques : visiteurs, visiteuses, jeunes adultes en réinsertion sociale, employés, toutes et tous formant une grande famille, la nouvelle du décès brutal de Sœur Estelle Lauzon a eu l'effet d'une catastrophe inimaginable.

Il n'y a pas de moyens infaillibles pour vivre le meurtre d'une personne proche et y survivre avec dignité et sérénité. En effet, après l'annonce officielle à la communauté de la nouvelle foudroyante, les Sœurs de la Providence se sont rendues à l'évidence que l'irréparable venait d'être commis au 2e étage du Pavillon St-Vincent. Un silence mouillé de larmes et respectueux de la douleur ressentie par chacune, a été

la réaction première qui a accueilli l'événement. Puis les informations transmises à intervalles réguliers par l'autorité première de la maison ont tenté d'apaiser crainte et ressentiment. Ensuite, les résidentes et résidents de la maison ont échangé avec la communauté durement secouée, des paroles et des gestes de compassion et de réconfort. Enfin, les condoléances et les témoignages de sympathie ont commencé à déferler : appels téléphoniques, messages électroniques, interviews des journalistes, visites, cartes et lettres en provenance des quatre coins du pays et même d'outremer.

Mais au-delà de tout le mouvement médiatique et de l'intervention judiciaire qui suivait son cours normal, dans la circonstance, il y a eu *le second regard de la Foi* sur un drame pour lequel personne ne pouvait plus rien. *Parfois, il n'y a que l'espoir dans notre cœur et la foi dans notre âme pour apaiser et nous aider à continuer…*

C'est alors que des messages porteurs de la Parole de Dieu ont rejoint la communauté endeuillée pour lui dire : « *Ma sœur, n'aie pas peur de servir dans l'amour…n'aie pas peur de gaspiller ta vie…son corps est brisé mais sa vie est destinée à devenir divine. Comme le corps de Jésus a été crucifié afin que son Esprit se répande dans le monde, ainsi celle que vous pleurez a donné Jésus et son Esprit à celui qui l'a tuée, à la congrégation et même à la Ville de Montréal où elle se dépensait auprès des jeunes en manque d'amour. Prions notre sœur Estelle, martyre de l'amour, pour que*

Être providence pour les mal-aimés, les blessés et les démunis, Sœur Estelle l'a été en se tenant debout, en habit de service, jusqu'au bout de sa vie.



En son nom janvier-fév 08 HR 26/11/07 16:01 Page 23

le courage d'aimer ne nous quitte jamais même quand c'est difficile. » *(Extraits de l'homélie du Père Giuseppe Ronco, i.m.c., 15 août 2007)*

Les autorités religieuses, civiles, politiques et celles de la Communauté, la famille Lauzon, les amis de la défunte et de la Congrégation, le personnel de Maison de la Providence, les représentants des divers organismes de bienfaisance, particulièrement ceux de la Maison du Pharillon, les résidents de l'Auberge de l'Étoile (ex et actuels), les bienfaiteurs et les personnes ayant une dette de gratitude et d'appréciation envers la regrettée disparue, tous nous ont apporté par leur présence aux cérémonies entourant le dernier au revoir, un profond et inappréciable soutien dans l'épreuve.

Des exhortations et réflexions venues de partout, nous ont aussi grandement aidées et nous incitent encore à demeurer évangéliques dans nos attitudes. Plusieurs ont affirmé que Sœur Estelle porte maintenant la couronne du service et celle du martyre. En toute fierté, ne pouvons-nous pas à notre tour affirmer que le charisme de notre fondatrice est assez fort et assez fécond pour produire un tel fruit : **le martyre d'une Sœur de la Providence battue à mort par fidélité à sa Mission ?** Quelle Bonne Nouvelle !

UNE DÉMARCHE DE PARDON : UNE RÉACTION INCONTOURNABLE

Parmi les multiples démarches à vivre à l'occasion d'un décès causé par acte criminel, il en est une, essentielle à franchir pour atteindre la paix intérieure et pour parvenir « à faire son deuil ». Cette démarche douloureuse c'est celle du PARDON à accorder à « celui par qui le malheur est arrivé ».

La consternation est à son comble chez les Sœurs de la Providence quand, quelques instants après la découverte macabre du cadavre, l'identité du présumé meurtrier est révélée : MARTIN, « un gars » de l'Auberge de l'Étoile, un gars qui a tant reçu d'attention et d'indulgence de la part de celle qui est devenue « victime » de tant de cruauté et de mal. La réaction est spontanée et unanime : ce geste inhumain ne peut être qu'un acte de folie dû à des troubles psychiatriques. Sinon comment expliquer qu'on puisse perpétrer ainsi un acte d'une violence inouïe sur un être aimé, si bon et si généreux ? Aucun pourquoi ne trouve de réponse adéquate à la douleur des unes et à la révolte des autres.

Le cri de Jésus sur la Croix retentit alors comme l'ultime réponse à notre peine : « *Père, pardonne-leur car ils ne savent ce qu'ils font* ». En écho à cette réaction

En son nom janvier-fév 08 HR 26/11/07 16:01 Page 24

de foi, chaque Sœur de la Providence répète alors en son âme et conscience : « P*ère, pardonne-lui, il ne savait pas ce qu'il faisait.* »

Des adieux sereins se sont déroulés les 17 et 18 août, dans une prière pacifiée et dans une Eucharistie qui annonçait à une assistance recueillie de parents et d'amis « *qu'il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime* ».

Sur le cercueil de la défunte, avait été déposée en signe d'au revoir, une superbe gerbe de 31 roses dont 30 roses rouges représentant les 30 compagnes de sa communauté locale, et 1 rose blanche, symbole du pardon, représentant Martin, celui qu'elle aimait et à qui, de là-haut, elle a pardonné comme le Christ a pardonné à ses bourreaux et comme chacune a été invitée à le faire.

Ce fut le dernier au revoir à une compagne en partance pour l'Éternité après une existence méritoire d'octogénaire vaillante et courageuse et surtout de

« Grande dame toute simple de notre terroir
Vous nous laissez un testament inoubliable
Signé par une vie aussi modeste qu'admirable
Qui porte le meilleur de notre histoire.
ALLELUIA, pour vous femme-jardin
Où l'on humait tant de parfum !
Vous nous avez appris que la main
sent les fleurs qu'elle donne.
Vous avez cultivé chez vos enfants
d'étonnants sortilèges et enchantements
avec des petits riens de cadeaux envoûtants
mais surtout vous saviez la beauté, la grandeur
de ce qui prend le temps de mûrir.

Depuis quelque temps vous jardiniez le silence
à la fenêtre d'un constant sourire
et d'une douce force tranquille.
Au fond de votre nuit intérieure
vous cachiez vos peines et vos pleurs
pour ne pas imposer votre malheur.
Envers et contre tout vous gardiez confiance
avec une superbe persévérance
qui a marqué votre vie et vos labeurs.

femme-providence, martyre de la mission vécue jusqu'au bout.

J'aimerais terminer cet ALLELUIA pour notre sœur ESTELLE, cette FEMME-PROVIDENCE, par l'hymne magnifique et combien éloquent, écrit par Jacques Grand'Maison en hommage aux femmes, mères, religieuses, célibataires, qui se sont inscrites dans le temps et dont les traces qu'elles ont laissées en nous, doivent demeurer impérissables. Car, avec elles, ces femmes de foi et de compassion, avec toi, MA SŒUR ESTELLE, « *le passé n'est jamais le passé* » mais un ÉTERNEL PRÉSENT. ❖

** Sr Bibiane Thériault s.p. a eu une carrière d'enseignante au secondaire de 35 années. Elle compte soixante ans de profession religieuse durant lesquelles elle a occupé divers postes comme responsable provinciale et locale, comme secrétaire de conseils et de comités. Dans le moment, elle est secrétaire locale de la Maison de la Providence, Montréal. Elle a vécu proche de sœur Estelle Lauzon dans la même communauté locale.*

Puis ce fut le grand départ, le dur dénuement.
Mais dans votre foi têtue et l'abandon
vous alliez traverser l'hiver sûre du printemps.
Les bras chargés de tant de dons
vous laissiez entrouverte votre fenêtre
à l'ombre d'une espérance solide et fière.
Et puis vous êtes partie
n'ayant plus rien à taire
en donnant tout, vous avez réussi
vos semences, vos patiences, vos moissons.

Très chère Dame
Quel mystère maintenant vous jardine
sous d'indicibles lumières
au-delà des nuits de la terre ?
Vous nous faites encore signe
Comme le coquillage de la mer
vidé de lui-même
puis habité par le chant de l'univers
trace sublime et suprême
du grand rendez-vous de tous nos vœux
où Dieu essuiera toute larme de nos yeux. »

Jacques Grand'Maison, *Du jardin secret aux appels de la vie*. (Éditions Fides 2004) 62, 63.

En son nom janvier-fév 08 HR 26/11/07 16:01 Page 26



*par Lorraine Caza, CND **

La rencontre avec Jésus Christ au coeur de la vie consacrée

J'ai été invitée à traiter d'un sujet très central : *La rencontre avec Jésus Christ au coeur de la vie consacrée: rencontre personnelle et communautaire; vie d'intimité avec Lui.* Pour moi, c'est un sujet en or. D'une certaine façon, nous sommes tous et toutes des personnes qui ont consacré beaucoup de temps dans leur vie à apprendre à connaître Jésus Christ, à désirer le rencontrer, à le rencontrer de différentes manières, à le reconnaître dans tant de personnes qui nous révèlent quelque chose de ses traits, à écouter sa parole, à le laisser nous révéler le Père, lui qui *est la Parole de Dieu*.

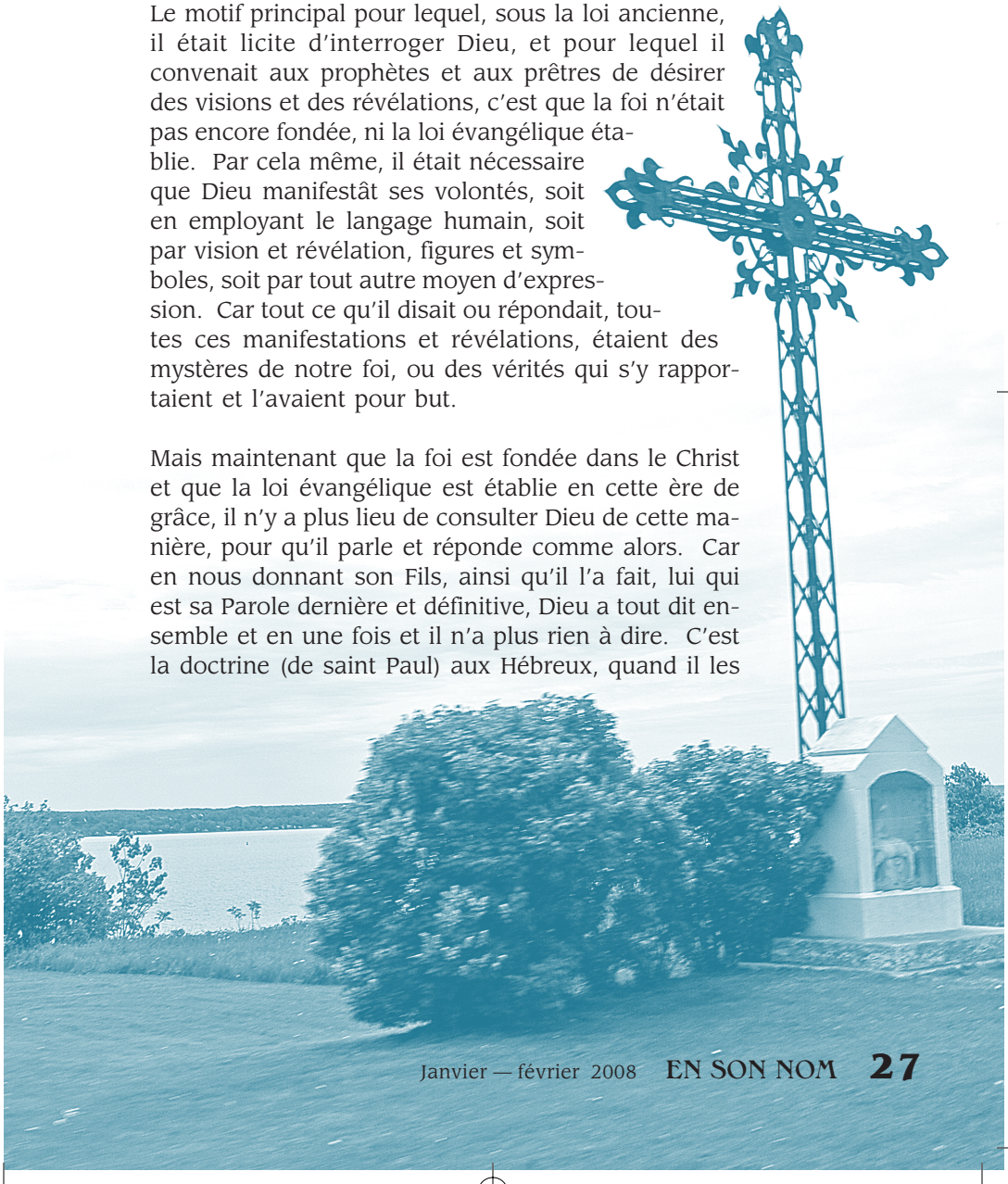
D'entrée de jeu, je nous propose quelques questions. Pouvons-nous retourner dans notre itinéraire de foi et repérer des représentations de Jésus qui nous ont touchés à tel moment de notre vie? Pouvons-nous penser à des scènes évangéliques qui nous ont donné le goût d'être ami-e, disciple de Jésus? Dans les enseignements de Jésus, quels sont ceux qui nous ont particulièrement stimulés à la conversion? Quels sont ceux qui représentent les plus grands défis pour nous? Parmi les titres donnés à Jésus, lesquels ont davantage nourri notre vie de relation intime avec lui? Dans notre prière, comment préférons-nous le nommer?

En son nom janvier-fév 08 HR 26/11/07 16:01 Page 27

I. LA PLACE DE JÉSUS CHRIST DANS NOS VIES BAPTISMALES

J'ai relu quelques fois dernièrement, une merveilleuse page où Jean de la Croix nous stimule à nous engager toujours plus profondément par rapport à la personne de Jésus Christ et par rapport à son message. Le texte se trouve dans *La Montée du Carmel*. Permettez-moi de le rappeler à toutes nos mémoires :

> Le motif principal pour lequel, sous la loi ancienne, il était licite d'interroger Dieu, et pour lequel il convenait aux prophètes et aux prêtres de désirer des visions et des révélations, c'est que la foi n'était pas encore fondée, ni la loi évangélique établie. Par cela même, il était nécessaire que Dieu manifestât ses volontés, soit en employant le langage humain, soit par vision et révélation, figures et symboles, soit par tout autre moyen d'expression. Car tout ce qu'il disait ou répondait, toutes ces manifestations et révélations, étaient des mystères de notre foi, ou des vérités qui s'y rapportaient et l'avaient pour but.
>
> Mais maintenant que la foi est fondée dans le Christ et que la loi évangélique est établie en cette ère de grâce, il n'y a plus lieu de consulter Dieu de cette manière, pour qu'il parle et réponde comme alors. Car en nous donnant son Fils, ainsi qu'il l'a fait, lui qui est sa Parole dernière et définitive, Dieu a tout dit ensemble et en une fois et il n'a plus rien à dire. C'est la doctrine (de saint Paul) aux Hébreux, quand il les



En son nom janvier-fév 08 HR 26/11/07 16:01 Page 28

engage à renoncer aux pratiques primitives, aux rapports avec Dieu selon la loi de Moïse, les exhortant à fixer uniquement les yeux sur le seul Christ. Il leur dit : Dieu qui jadis, tant de fois et de tant de manières avait parlé à nos pères par les prophètes, en ces jours qui sont les derniers, nous a parlé par le Fils. L'Apôtre nous apprend ainsi que Dieu est devenu en quelque sorte muet. Il n'a plus rien à nous dire, puisque ce qu'Il disait jadis en déclarations séparées, par les prophètes, il l'a maintenant dit de façon complète, en nous donnant le tout dans le Fils.

Concluez-en que désirer sous la nouvelle loi visions et révélations, ce n'est pas seulement faire une sottise, c'est offenser Dieu, puisque par là nos yeux ne sont pas uniquement fixés sur le Christ, sans chercher chose nouvelle. Dieu en effet pourrait répondre : Je vous ai dit tout ce que j'avais à dire, par la Parole qui est mon Fils. Fixez les yeux sur lui seul, car en lui, j'ai tout établi, en lui j'ai tout dit, tout révélé, et vous trouverez là bien plus que ce que vous désirez et demandez.

Depuis le jour où je descendis sur Lui, avec mon Esprit, au mont Thabor, en disant : celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis ma complaisance , écoutez-le, j'ai cessé toutes mes anciennes pratiques d'enseignement, de réponses, et je lui ai confié cette mission. Si j'ai parlé avant cette heure, c'était pour vous promettre le Christ et si l'on m'adressait des demandes, elles s'harmonisaient avec la recherche et l'espérance du Christ. Tout bien devait se concentrer en lui, comme le proclame maintenant la doctrine exposée par les Évangélistes et les Apôtres. C'est pourquoi si quelqu'un reprend l'ancienne méthode, demandant que je lui parle, que je lui révèle quelque chose, c'est comme s'il demandait de nouveau le Christ, et plus de doctrine de foi que je n'en ai donné. Et c'est manquer de foi dans le Christ, puisque cette foi a été donnée en lui; c'est même faire injure à mon Fils bien-aimé, puisque ce manque de foi en lui équivaut en quelque sorte à lui demander une seconde incarnation, afin qu'il recommence sa vie et sa mort. Non, il ne faut plus vous adresser à moi par désirs de visions et de révélations : retenez-le bien, tout se trouve réalisé en lui et infiniment plus.

Arrêtons-nous à certaines expressions : «en nous donnant son Fils, ainsi qu'il l'a fait, lui qui est sa Parole dernière et définitive, Dieu nous a dit tout ensemble et en une fois, et il n'a plus rien à dire»... «Dieu est devenu en quelque sorte muet. Il n'a plus rien à nous dire, puisque ce qu'il disait déjà en déclarations séparées, par les prophètes, il l'a dit maintenant de façon complète, en nous donnant le tout dans le Fils»... Si vous désirez visions et révélations, Dieu pourrait vous dire: «Je vous ai tout dit ce que j'avais à dire par la Parole qui est mon Fils... Fixez les yeux sur lui seul, car en lui, j'ai tout établi, en lui j'ai tout dit, tout révélé et vous trouverez là bien plus que tout ce que vous désirez et demandez»... «Non, il ne faut plus vous adresser à moi par désirs de visions et de révélations : retenez-le bien, tout se trouve déjà réalisé en lui et infiniment plus.»

Il nous a donné le tout dans le Christ qui est sa Parole dernière et définitive. De quel côté nous retournerons-nous pour recueillir cette Parole qui est le Christ? Sûrement que nous nous tournerons vers les témoignages qui nous ont été transmis de sa personne, de sa vie, de ses enseignements.

II. OÙ RENCONTRONS-NOUS JÉSUS CHRIST?

A. Ouvrons donc le livre de la parole de Dieu.

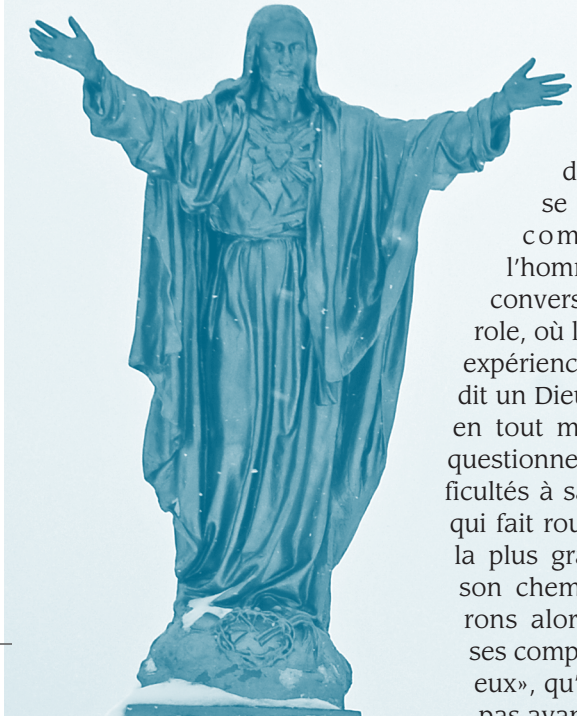
Quelques sentiers pour approfondir la vie et l'enseignement de Jésus : d'abord, Bethléem, Golgotha, Emmaüs.

1. Nous le contemplerons se faisant l'un de nous. Lui, la parole de Dieu faite *chair*, nous disant par son Incarnation *comment Dieu s'est fait proche*, à quel abaissement il a dit oui pour *communier à ce que nous vivons*. Pensons à Bethléem, à une naissance dans une mangeoire d'animaux, l'un de nous, oui, mais dans une condition la plus humble, une naissance «à petit bruit» aurait dit Pierre de Bérulle au 17e siècle. Il se manifeste en communion avec les plus petits.

2. Nous le contemplerons *au bout* de son itinéraire terrestre, communiant avec nous, non plus seulement dans la fragilité des débuts humains, dans la dépendance des premières étapes de vie, dans un environnement de pauvreté et de dépouillement, mais dans l'expérience de la souffrance injuste, comme victime de la plus cruelle violence, dans l'expérience de l'isolement, de l'exclusion, dans le

En son nom janvier-fév 08 HR 26/11/07 16:01 Page 30

sentiment d'être abandonné non seulement par les humains, mais même par Dieu, et de ne pas savoir pourquoi.



3. Nous le contemplerons *ressuscité*, allant joindre les deux disciples, au visage sombre, qui marchent vers Emmaüs en discutant de tout ce qui vient de se passer. Nous le contemplerons comme l'homme du dialogue, l'homme qui connaît si bien l'art de la conversation, du va et vient de la parole, où l'on *écoute* et où l'on *partage* son expérience, l'homme de la réciprocité. Il dit un Dieu qui vient rejoindre la personne en tout moment de sa course, dans ses questionnements, ses inquiétudes, ses difficultés à saisir le sens de ce qui se passe, qui fait route avec elle, qui intervient avec la plus grande discrétion pour l'aider en son cheminement. Nous le contemplerons alors qu'il accueille l'invitation de ses compagnons de voyage à «rester avec eux», qu'il refait les gestes du dernier repas avant le Golgotha et disparaît à leurs yeux, comme pour leur permettre de comprendre que désormais c'est dans les signes du pain et du vin, au coeur du mémorial de la passion, de la mort et de la résurrection du Seigneur qu'il

En son nom janvier-fév 08 HR 26/11/07 16:01 Page 31

se rendra présent et leur donnera le goût de reprendre la route de la mission.

Puis, Jésus enseignant, guérissant, rencontrant, maîtrisant...

4. Nous contemplerons Jésus enseignant

- le chemin du bonheur,
- l'amour de Dieu par-dessus toutes choses et l'amour du prochain comme soi-même,
- comment prier,
- le pardon des offenses,
- l'amour des ennemis,
- le soin à cultiver la parole de Dieu,
- la reconnaissance à Dieu pour ses merveilles; aux personnes qui nous ont fait du bien,
- la vigilance, la confiance et la patience qui nourrissent l'espérance.

5. Nous contemplerons Jésus, médecin, guérissant les corps et les coeurs.

- il guérit ... même si c'est le sabbat (Lc 6: 6-11; Lc 13: 10-17...),
- il guérit ... pour donner le signe qu'il pardonne le péché (Lc 5:17-26),
- il guérit ... et se montre heureux de la reconnaissance du lépreux qui revient rendre grâce (Lc 17: 11-19),



- il guérit ... parce qu'il est émerveillé de la foi dont quelqu'un a témoigné (Lc 18: 35-43; Lc 5: 17-26; Lc 7: 1-10; Lc 8: 40-56...).

6. Nous contemplerons Jésus en ses rencontres :

- rencontre de la femme pécheresse chez Simon le pharisien (Lc 7: 36-50)
- rencontre avec Marthe et Marie, à Béthanie (Lc 10: 38-42),
- rencontre entre Jésus et Zachée (Lc 19: 1-10),
- rencontre entre Jésus et le bon larron (Lc 23: 39-43),
- rencontre avec la Samaritaine (Jn 4),
- rencontre avec l'aveugle-né (Jn 9),
- rencontre avec Marthe et Marie, au tombeau de Lazare (Jn 11),
- rencontre entre Jésus et Marie de Magdala (Lc 8: 1-3; Lc 23: 49.55s; Jn 20:11-18).

Le temps ne permet que d'évoquer ces rencontres - et il y en aurait tant d'autres, d'ailleurs - mais permettez-moi de vous inviter à découvrir, un jour, le merveilleux commentaire de la rencontre entre Jésus et la femme pécheresse chez Simon le pharisien que le cardinal Pierre de Bérulle, au 17e siècle, a écrit pour la reine de la Grande Bretagne d'alors. Je relève une phrase de cet émouvant commentaire :

> *« Elle (la pécheresse) vous cherche donc, et elle apprend que vous n'êtes pas chez vous, mais chez le pharisien, mais en un banquet, mais au milieu de personnes incapables de sa douleur, de son secret et de son amour... »*

7. Nous contemplerons Jésus en son pouvoir sur la nature :

- qu'on pense à la merveilleuse scène de la tempête apaisée (Mt 14 : 22-33).

B. Écoutons ce que Jésus nous révèle de lui-même à travers les personnes de nos rencontres, de nos lectures.

Il se fait des rencontres étonnantes de Jésus en ce moment même où, apparemment, la foi semble si éprouvée :

1. la merveilleuse expérience de foi d'un couple du Nord du Québec;

2. l'expérience de la jeune femme d'Amsterdam, Etty Hillesum, d'une famille juive qui ne pratiquait pas sa foi juive de façon orthodoxe, qui est amenée, par ses relations avec un psychologue qui était pour elle un nouvel amoureux et qui avait une sensibilité plutôt chrétienne et qui fit lire à Etty saint Augustin et la Bible. Elle a fait un grand cheminement spirituel et, un jour, dans son journal, elle écrit :

> *Prière du dimanche matin. Ce sont des temps d'effroi, mon Dieu. Cette nuit, pour la première fois, je suis restée éveillée dans le noir, les yeux brûlants, des images de souffrance humaine défilant sans arrêt devant moi. Je vais te promettre une chose, mon Dieu, oh, une broutille: je me garderai de suspendre au jour présent, comme autant de poids, les angoisses que m'inspire l'avenir; mais cela demande un certain entraînement. Pour l'instant, à chaque jour suffit sa peine. Je vais t'aider, mon Dieu, à ne pas t'éteindre en moi, mais je ne puis rien garantir d'avance. Une chose, cependant, m'apparaît de plus en plus claire : ce n'est pas toi qui peux nous aider mais nous qui pouvons t'aider- et ce faisant nous nous aidons nous-mêmes. C'est tout ce qui nous est possible de sauver en cette époque et c'est aussi la seule chose qui compte : un peu de toi en nous, mon Dieu. Peut-être pourrons-nous aussi contribuer à te mettre au jour dans les coeurs martyrisés des autres. Oui, mon Dieu, tu sembles assez peu capable de modifier une situation finalement indissociable de cette vie. Je ne te demande pas compte, c'est à toi au contraire, de nous appeler à rendre des comptes, un jour. Il m'apparaît de plus en plus clairement à chaque pulsation de mon coeur que tu ne peux pas nous aider, mais que c'est à nous de t'aider et de défendre jusqu'au bout la demeure qui t'abrite en nous...*

Tu connaîtras sans doute aussi des moments de disette en moi, mon Dieu, où ma confiance ne te nourrira plus aussi richement, mais crois-moi, je continuerai à oeuvrer pour toi, je te resterai fidèle et ne te chasserai pas de mon enclos. (Etty Hillesum, *La vie bouleversée*, p. 175s)

3. L'expérience de la grande et si longue nuit spirituelle de Mère Térésa.

Nous avons tous et toutes été surpris de voir combien profonde fut la nuit spirituelle de Mère Teresa de Calcutta. Elle écrit à son confident spirituel, Michael Van der Peet :

« Jésus a un amour très spécial pour vous. Quant à moi, le silence et le vide sont si grands que je regarde et ne vois pas - j'écoute et je n'entends pas - la langue se meut (en prière), mais ne parle pas. Je vous demande de prier pour moi. »

Ses lettres révèlent que pour presque 50 ans, elle ne ressentit d'aucune manière la présence de Dieu, ni en son coeur, ni en l'Eucharistie.

Ce sentiment d'absence de Dieu date à peu près du temps où elle commença à soigner les malades et les mourants à Calcutta.

Elle déplore la «sécheresse», «l'obscurité», «l'isolement» et «la torture» qu'elle vit. Elle compare son expérience à l'enfer et dit qu'à des moments, elle a douté de l'existence du ciel et même de Dieu.»

Bref retour sur ces trois expériences :

La *première* où un couple, engagé sur une pente périlleuse, rencontre Jésus Christ. Dans une situation où on ne sait plus comment s'aider soi-même, une personne peut crier vers Dieu avec une humble foi et faire l'expérience d'un secours inattendu, qui ne peut être que don, d'un attachement au Christ qu'il est fort difficile d'expliquer, car il n'est pas le résultat d'un effort personnel. Dans le cas de madame, ce goût d'une vie d'oraison qui devient contagieux. Dans le cas de Monsieur, cette prise de conscience qu'une nouvelle source de bonheur est accessible à sa femme, l'attrait qu'ont pour lui les nouvelles orientations de sa femme. Et le témoignage de leur aînée, mourante, qui dit : « je vis de la foi de mon père. »



La *seconde*, dans le contexte bouleversant des camps de la mort, de la Shoah. Etty

Hillesum, disions-nous, est en route quelque part sur la route de la foi. Elle sent le besoin de demander la grâce de la foi. Elle ne prend pas la foi comme allant de soi.

> « Je vais t'aider, mon Dieu à ne pas t'éteindre en moi. »
> « La seule chose que nous puissions sauver : un peu de toi en nous. »
> « Contribuer à te mettre au jour dans les coeurs martyrisés des autres »
> « C'est à nous de t'aider et de défendre jusqu'au bout la demeure qui t'abrite en nous. »
> « Tu connaîtras sans doute des moments de disette en moi, mon Dieu, où ma confiance ne te nourrira plus aussi richement. »

La *troisième*, dans le contexte d'une mission bouleversante auprès des plus démunis de la planète, d'une vie toute donnée à Dieu et pourtant , cette nuit spirituelle pendant 50 ans, cet inouï combat de la foi, cette crainte que son sourire ne soit un masque, un manteau qui recouvre tout. Crainte que ses paroles ne soient mensongères:

> *« J'ai parlé comme si mon coeur était amoureux de Dieu, d'un amour tendre, personnel. »*
> *« Si vous aviez été là, vous auriez dit : "Quelle hypocrisie !" »*

C. Écoutons ce qui nous est révélé de Jésus, ce qui nous est donné de vivre comme rencontre avec Lui, dans les sacrements de l'Église.

Vous pensez bien que nous pourrions aller loin dans l'approfondissement de l'univers sacramentel et, en particulier, de l'Eucharistie comme chemin de rencontre, d'approfondissement de notre connaissance de Jésus Christ. Le Congrès eucharistique international de 2008 va nous offrir des occasions comme jamais de réfléchir sur le don inouï de l'Amour de notre Dieu qui nous est fait dans l'Eucharistie. N'oublions jamais qu'en refaisant, comme Jésus nous l'a demandé, les gestes de son dernier repas et en demandant au Père d'envoyer son Esprit sur le pain et sur la coupe pour qu'ils deviennent Corps et Sang du Christ, nous vivons une expérience de rencontre du Christ tout à fait spéciale. Une fois pour toutes, Jésus a sauvé le monde par sa passion, sa mort et sa résurrection. Par l'Eucharistie, je suis mise en contact avec cet Événement, avec Celui qui est au coeur de cet

Événement, mystérieusement, oui, mais aussi réellement que si j'y avais été présente.

Augustin dira : « Devenons ce que nous recevons. » Devenons le Corps du Christ. Augustin, dans le même sens, dira : « Parce qu'il a voulu que nous soyons nous-même son sacrifice. »

J.-M. R. Tillard, explicitant ce passage en quelque sorte, y voit une invitation à être :

- « sacrifice de la miséricorde et du service,
- sacrifice du « dessaisissement » de tout soi-même,
- sacrifice de la vie dans le peuple sacerdotal,
- sacrifice célébré, noué et nourri par l'Eucharistie,
- sacrifice de la louange culminant à la synaxe,
- sacrifice de la foi,
- sacrifice de l'Église de Dieu » (*Chair de l'Église, chair du Christ*, Cerf, Paris, 1993, chap.3).

III. ENCORE DES QUESTIONS SUR LA RENCONTRE DE JÉSUS CHRIST, AU CŒUR DE LA VIE CONSACRÉE...

Au début de ce modeste exposé, j'avais soumis à notre attention quelques questions. Je ne voudrais pas le terminer sans donner la parole aux responsables des petites soeurs de Jésus qui, le 2 mai 2007, soumettaient, à toutes leurs sœurs, des questions touchant cette même centralité du Christ. Elles le faisaient dans le cadre d'une lettre dont certains extraits sont publiés dans Nouvelles des fraternités, no 33. Les discussions que les responsables ont eues les ramenaient souvent à l'urgence de recentrer leur vie sur la personne de Jésus et d'aimer retrouver leur appel à interpeller et à se laisser interpeller:

- Qui est-il pour nous quand nous risquons de perdre le sel dans la monotonie du quotidien ?

- Qui est-il pour nous quand nous sommes tentées par l'attrait de la facilité, de la consommation ?

- Qui est-il pour nous quand nous traversons le vide, l'angoisse devant le dépouillement, la maladie, la perte de nos énergies ?

En son nom janvier-fév 08 HR 26/11/07 16:01 Page 37

- Qui est-il pour nous au milieu des difficultés et des impasses de notre vie communautaire ?

- Qui est-il pour nous dans nos solidarités et nos engagements avec nos peuples ?

- Qui est-il pour nous dans les situations d'injustice et de violence parfois extrêmes que nous vivons ?

- Comment vivons-nous l'appel à « perdre nos vies » pour Lui ?

Le dernier mot est laissé à la « petite espérance » Clarissa Pinkola Estès, qui, écrivant à un jeune activiste menacé de perdre courage, lui dit : « Ne perdez pas coeur. Nous avons été faits pour ces temps-ci. » Notre foi devrait nous permettre d'entendre de Jésus: Ne perdez pas coeur. Je vous façonne, jour après jour, pour ces temps-ci. Demeurez ouverts à l'Esprit. Au terme de sa lettre, Clarissa utilise une image fort inspirante: Quand un grand navire est au port et bien amarré, il est en sécurité, cela ne fait aucun doute. Mais ... ce n'est pas pour cela que les grands navires ont été construits.» ❖

** théologienne, a été membre de la rédaction de la revue pendant 10 ans et animatrice générale de sa Congrégation.*

Rencontre avec les personnes engagées dans la Vie Consacrée. Diocèse de Saint-Jean-Longueuil, à La Prairie, le 29 septembre 2007.



En son nom janvier-fév 08 HR 26/11/07 16:01 Page 38

Groupe « Cailloux »

Le Groupe « Cailloux » est formé de 5 jeunes de 40 ans et moins, membres de communautés religieuses : nouvelle, contemplative, semi-contemplative ou apostolique. ***Leur objectif :*** *contribuer à construire l'Église et l'humanité ainsi qu'à alimenter ensemble, chacun, chacune avec sa couleur et son charisme, le renouveau de la Vie religieuse, à partir de son propre vécu, avec ses passages et ses expériences « étoilées ».*

Fin de semaine Cailloux

IIe partie

Lors de notre fin de semaine Cailloux en septembre 2007, notre premier partage a eu lieu sur cette question :

Quelles préoccupations ou enjeux portons-nous sur le devenir de la vie consacrée en Église ?

Dans cet article, nous désirons partager avec vous les fruits de nos réflexions. Chaque participant-e de la fin de semaine a mis sa pensée par écrit.

Réflexion de Christelle, Communauté du Chemin Neuf

L'évolution qu'a connue la vie consacrée depuis quelques décennies est chargée d'espérance. À une époque, on prononçait des vœux comme par coutume. C'était monnaie courante que, dans les familles, au moins un des enfants soit voué au sacerdoce ou à la vie religieuse. Et dans certains cas, les responsables religieux ont manqué de discernement, face à cette recrudescence. Aujourd'hui, on assiste à une transition plutôt déstabilisante. En effet, les congrégations religieuses sont plutôt vieillissantes. Et de ce fait, certaines d'entre elles sont obligées de fermer leurs monastères ou de passer le flam-



beau, faute de renouvellement. C'est un peu déroutant, quand on préférerait une Église « florissante », puissante, voire dominante.

Cependant, le Seigneur est, Lui-même, le Maître de la moisson. C'est Lui qui appelle et envoie les ouvriers dans sa moisson. Il ne peut donc laisser disparaître le chef-d'œuvre qu'Il ne cesse de façonner. D'ailleurs, encore de nos jours, des hommes et des femmes choisissent de se consacrer au Seigneur dans la vie religieuse. L'effectif dans les noviciats est certainement moindre, mais peut-être est-ce voulu par Dieu, pour plus d'humilité ? Son désir est d'être entouré de véritables adorateurs, quand bien même il ne s'agirait que d'un petit « reste ».

Malgré ce petit nombre, la vie consacrée est riche et belle de par la grande diversité des communautés (historiques et nouvelles) que nous formons. Et peut-être que l'enjeu se situe à ce niveau. En effet, nos communautés sont différentes et se complètent. Certaines ravivent et actualisent le culte rendu au Seigneur, tandis que d'autres conservent fidèlement le trésor de la Tradition. C'est pour cela qu'il est primordial que les unes soient unies aux autres dans la diversité, chacune ayant sa place dans l'édifice qu'est l'Église.

En son nom janvier-fév 08 HR 26/11/07 16:01 Page 40

Réflexion de Sr Ginette, Recluses Missionnaires

Depuis un certain temps, je porte une préoccupation sur le discernement vocationnel. Regardant mon propre cheminement, je constate que j'ai d'abord et avant tout suivi l'appel du Christ qui m'a, petit à petit, conduite dans une communauté contemplative, celle des Recluses Missionnaires. Je ne peux pas dire qu'à l'origine j'avais réellement conscience que les vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance définissaient la vie consacrée. Ce n'est qu'en les étudiant pendant mon noviciat que j'ai reconnu qu'ils étaient bel et bien le chemin qui répondait à ma soif de me donner totalement au Christ. Et je me souviens m'être dit : « mais pourquoi ne m'a-t-on jamais dit que les trois vœux sont un chemin vers le Christ? »

Je trouve qu'on n'éveille pas suffisamment les jeunes aux différents appels de vie, que ce soit le mariage, la vie consacrée, le sacerdoce ou même le célibat. Comme consacrés, je crois qu'il est de notre devoir de faire connaître la beauté de chacune de nos vocations dans sa spécificité, et d'en révéler la complémentarité qui nous permet de former le Corps du Christ. Il ne faut pas avoir peur de la différence, mais en découvrir la raison et le sens profond. Ce n'est qu'en vivant notre appel que nous nous épanouirons pleinement, car nous y trouverons le sens de notre vie.

Réflexion de Fr Stéphane, Prémontré

Je crois que l'enjeu du devenir de la vie consacrée en Église, c'est et ce sera le nombre très réduit de membres consacrés dans la plupart de nos Instituts religieux. Comment recruter dans une société très laïcisée ? Peut-être devons-nous nous tourner vers nos communautés religieuses où il y a profusion de vocations dans d'autres pays où elles sont établies ?

Par contre, nous devons aussi réfléchir et regarder pourquoi ou pour qui nous sommes là. Au fond, nous ne nous sommes pas « choisi » une vocation ; c'est Dieu qui nous a appelés comme religieux, religieuses et nous avons accepté sa demande, en toute liberté. Aujourd'hui, la question doit être posée : est-ce que les paroissiens, paroissiennes et les laïcs qui ont la foi sont prêts à s'investir et à prier le Christ pour qu'Il envoie des ouvriers à sa moisson et sont-ils prêts à faire des gestes concrets pour favoriser le maintien de la vie consa-

crée dans l'Église ? Car nous, les consacrés, nous ne sommes pas là pour nous-mêmes, mais pour Dieu, et pour répondre à son appel qui est de transmettre la Bonne Nouvelle à tous les membres de la société.

Réflexion de Fr Christian, Bénédictin de St-Benoît du Lac

Ma principale préoccupation en ce qui concerne la vie consacrée, c'est l'authenticité de cette vie. Comment bien vivre aujourd'hui les vœux religieux dans un monde où tout est mis en place pour les contrecarrer? Comment vivre l'obéissance quand la société exalte la réalisation de soi à tout prix et l'individualisme? Comment vivre la pauvreté dans un monde d'abondance et de consommation effrénée? Il me semble que la seule façon possible de vivre l'authenticité des valeurs évangéliques au sein de la vie religieuse aujourd'hui, c'est un retour radical au Christ, lui qui a dit qu'il était le Chemin, la Vérité et la Vie.

Un enjeu qui me touche également, c'est l'abandon du port de l'habit religieux. Plusieurs communautés ont abandonné l'habit religieux au profit de l'habit séculier. Or, l'habit religieux n'est pas juste une question de « look » ou de visibilité, mais il est porteur de sens, il signifie quelque chose. Fort heureusement, plusieurs jeunes consacrés désirent porter l'habit et le font !

Réflexion de Sr Marie-Laude, Communauté Saint-Jean

« La bassesse est au sommet parmi les fils des hommes » (ps 11). Ce mot de l'Esprit Saint me monte parfois en plein cœur en constatant ce qui se vit autour de nous, ici plus encore qu'ailleurs semble-t-il.

L'enjeu ? C'est d'abord de rejoindre cette jeune génération qui se débat dans ce que Jean Paul II qualifiait de « culture de mort », pour lui redonner le goût et le sens de la vie, et pour lui faire connaître le VIVANT qu'est Jésus, dont elle ne sait pas grand chose ou pas grand chose de vrai.

Ensuite, n'est-ce pas de *reconsolider* les fondements humains ? En effet, comment envisager de suivre le Christ dans la fidélité quand on appartient à une génération super fragilisée ? Comment vivre de la

radicalité des trois conseils évangéliques de pauvreté, de chasteté et d'obéissance dans un monde qui donne la première place à la surconsommation, à la jouissance et à une autonomie grisante et sans limites ? Comment développer une vraie vie théologale de Foi, d'Espérance et de Charité quand on a toujours été habitué à donner la priorité aux sens avant l'esprit, aux désirs de promesses éphémères avant les désirs les plus profonds et spirituels que notre âme porte en elle, et à l'amour passionnel avant l'amour spirituel ?

La vie de la grâce prend des ***racines humaines*** en nous. Alors on fait quoi quand l'humain a pu être quasiment détruit en nous ? Le défi à relever est celui d'être inventif et de garder une immense Espérance dans le Dieu Vivant ! Saint Augustin nous réconforte : « Aux pauvres que nous sommes, (et nous en sommes, de cette génération !), le Père daigne envoyer son fils ».

Réflexion de Marie, Congrégation Notre-Dame

Apprendre à retrouver d'une manière nouvelle le goût de la Parole de Vie, en dialogue avec les chercheurs d'aujourd'hui. Cette Parole de Dieu... Cette parole d'Église... Cette parole de ma sœur, de mon frère... Cette parole qui m'habite... C'est l'histoire d'une Vie qui se donne goutte à goutte et qui se construit, se transmet par la parole.

Il est toujours vivifiant de revenir à nos sources en vue d'ouvrir l'horizon de notre aujourd'hui. D'où vient l'Église? Son étymologie nous rappelle que ce mot grec « Ekklèsia » dans l'Ancien Testament a été choisi pour traduire le mot hébreu « qahal » qui lui-même provient de « qol », i.e. « la voix qui convoque ». L'Ancien Testament (e.a. Dt 4, 9-13) nous témoigne que l'Église, ce peuple de l'Alliance, est née autour de l'écoute solennelle de la Parole de Dieu. Ainsi, « pour Dieu, sauver les êtres humains, c'est les rassembler ! » (Michel Trimaille) autour de l'écoute de sa Parole.

Et comment ont émergé la vie religieuse et chacune de nos communautés religieuses ? N'est-ce pas aussi autour de l'écoute d'une Parole qui a résonné profondément dans la vie de personnes et qui, à travers les luttes et les espérances de leur parcours, a brillé comme une étoile et a suscité la vie? Et pour nous aujourd'hui, n'est-ce pas aussi une Parole (exprimée en mots ou en sourire de témoins !) qui

nous a interpellé-e-s personnellement à suivre Jésus Christ sur le chemin de la vie religieuse, dans une communauté spécifique ?

Dans cette soif que nous éprouvons maintenant d'entrer dans un nouveau renouveau personnel, communautaire, ecclésial et universel, cela ne commencerait-il pas une nouvelle fois aujourd'hui autour de l'écoute de la Parole de Dieu dans toute sa richesse, bien au-delà de mes œillères et de mes ornières ? Viens Esprit Saint… Ouvre notre cœur, notre âme et notre esprit à ta Parole, en communauté, en Église, en humanité!

Réflexion de Paul-Dominic, Famille Marie-Jeunesse

Ah ! La préoccupation qui m'habite est la sainteté de l'Église! Que tous, nous soyons saints, baptisés, ministres et consacrés. Que par l'amour que nous avons les uns pour les autres, que notre « être-ensemble » soit une proclamation vivante et convaincante de la Bonne Nouvelle de l'amour de Dieu.

Cependant, changer l'Église n'est pas à ma portée, car si je porte en mon cœur des désirs immenses concernant l'Église et la vie consacrée, qui suis-je pour transformer quoi que ce soit? Comme me le dit Jésus, je ne suis pas le maître, mais un disciple… qu'il ose appeler ami. Un disciple donc, qui voudrait être tout attentif à ses paroles.

Cependant, ses paroles sont l'exigence même : « *Qui ne se charge pas de sa croix et ne me suit pas n'est pas digne de moi. Qui aura assuré sa vie la perdra et qui perdra sa vie à cause de moi l'assurera* »; « *Si quelqu'un m'aime, il observera ma parole, et mon Père l'aimera* »; « *Aimez vos ennemis, priez pour ceux qui vous persécutent* »; « *Sachant cela, vous serez heureux, si du moins vous le mettez en pratique* ». Ces paroles, pour ne prendre que celles-là, sont exigeantes et pourtant, vécues avec l'aide de l'Esprit, elles ont le pouvoir de changer ma vie, mon cœur, de relever une nation, de dynamiter les ténèbres, de sauver le monde!

Par conséquent, voici ma grande préoccupation : que je puisse être reconnu comme un disciple de Jésus. Particulièrement en communion avec les hommes et les femmes engagés à la suite de Jésus, l'Église. Vivre ces paroles, risquer la conversion du cœur, c'est laisser le Seigneur agir concrètement à travers nous, par l'amour entre

nous, le laisser être le maître de son Église. Peut-être que bien des défis actuels de l'Église, dont il est le maître et l'Époux, trouveront réponse de cette manière.

« Marie de Nazareth, première disciple qui accepta de se mettre au service du dessein de Dieu par le don total d'elle-même » (VC 18), *nous murmure à nouveau cette recommandation : « Faites tout ce qu'il vous dira! »*

Réflexion d'Annie-Claude, professeure de littérature

J'écoute mes frères et mes soeurs consacrés, et je reconnais en eux des pèlerins en route vers le Christ, *avec* le Christ. Les vœux qu'ils ont prononcés sont des chemins tracés dans l'obscurité, des brèches ouvertes qui laissent filtrer la lumière.

Sur le chemin de Compostelle, des petits monticules de pierres, qu'on appelle des *cairns*, témoignent du passage de milliers de pèlerins qui ont voulu laisser une trace derrière eux ; ces signes servent de points de repère pour le pèlerin égaré, ils le rassurent, ils lui redonnent espoir, ils lui rappellent qu'il n'est pas seul.

Il me semble que les religieux sont, à leur façon, des points de repère, des sources de lumière dans le désordre, dans la mouvance et dans la beauté du monde ; mieux encore, ils sont des guides qui inspirent, qui montrent le chemin *parce qu'ils sont eux-mêmes en route sur le Chemin*. Le monde entier est invité à marcher avec eux ; l'Église n'est-elle pas une communauté de pèlerins, assoiffée de lumière, d'amour, de Vérité ?

CONCLUSION

Avec tous nos sœurs et frères et avec toute la Création, nous, religieux, religieuses, pèlerins en Église, nous sommes entraînés par la Parole de Dieu dans un nouveau travail d'enfantement (Rm 8,22), tout autant personnel que missionnaire. Alors, quels appels entendons-nous en Église, ici et maintenant ? Suite au prochain numéro… ! ❖

En son nom janvier-fév 08 HR 26/11/07 16:01 Page 45

F. Marcel Dumont, o.p. *



Le Rosaire, *espace méconnu de contemplation*

Il y quelque temps on me demandait de collaborer à cette revue par un article sur le Rosaire. Comme ce sujet me tient particulièrement à cœur, spécialement comme dominicain, cela m'est une grande joie de proposer par ces quelques lignes une réflexion, une méditation, sur l'espace de vitalité mystique que procure cette prière contemplative. Cependant, une tristesse, que l'on peut qualifier d'Église, a aussi envahi mon cœur, celle de réaliser, toujours avec plus d'insistance, la méconnaissance de ce souffle spirituel, de cette respiration du peuple de Dieu. Trop souvent, la quête transcendante du chrétien se tourne vers des formes de médiations orientales : des chemins spirituels souvent laborieux et lourds de conséquences pour l'âme assoiffée du vrai Dieu.

C'est en communion avec Jean-Paul II que j'aimerais rédiger ces quelques lignes. « *Que mon appel ne reste pas lettre morte* », nous disait-il en conclusion de sa Lettre apostolique *Rosarium Virginis Mariae* promulguant l'année du rosaire d'octobre 2002 à octobre 2003. C'est donc en intimité spirituelle avec ce Pape contemplatif et avec ses prédécesseurs, plus particulièrement Léon XIII et Paul VI, que je désire que la lettre du Saint Rosaire écrite dans l'histoire de l'Église coule de source avec leur amour pour Celle qui, dans le plan du salut, fut choisie par Dieu pour être la Mère du Peuple saint. « *Même dans le troisième millénaire commençant,* [le rosaire est] *une prière d'une grande signification, destinée à porter des fruits de sainteté.* »

La contemplation, espace de liberté

La sainteté, c'est bien là l'espace de liberté, au sens plénier du terme, dont l'homme de tout temps est en quête : retrouver sa pleine capacité de vie, de vie divine; être capable d'aimer jusqu'au don de soi, c'est le sommet de l'épanouissement de l'être humain. Blessé par le péché, cet espace originel est en mal de sens. L'homme cherche depuis la nuit des temps à retrouver le souffle intérieur qui lui manque pour vivifier tout son être. Dans sa marche, l'Église nous a donné des témoins porteurs d'une mission spécifique, celle de dire à leurs frères qu'il existait une vitalité spirituelle, un véritable don de l'Esprit, susceptible de nous communiquer « l'espace d'être » perdu.

Les premiers auteurs mystiques, dès les premiers siècles de l'Église, nous communiquent leur expérience de la vie contemplative. Ils découvrent l'activité de la grâce en chacune de leur vie. Plus près de nous, l'école carmélitaine au 16e siècle, par sainte Thérèse d'Avila (†1582) et saint Jean de la Croix (†1591), docteurs de l'Église, ont laissé un éclairage d'une grande richesse sur le chemin de contemplation qui conduit à la sainteté. Il existe une véritable pédagogie de l'Esprit dans la quête de l'âme pour retrouver sa liberté originelle. Peu à peu, jour après jour, est communiquée à l'âme qui chemine dans la foi et dans la prière une véritable respiration de l'être qui lui donne de goûter Dieu. Il est là, elle le sent et le voit de l'intérieur, c'est une évidence. Dieu vient à la rencontre de l'homme de foi par un chemin privilégié qu'il lui a lui-même donné.

Dans un article sur la *Lectio divina*, sœur Maria-Ancilla, o.p. nous propose de belles lignes sur ce qu'est la contemplation : « *La*

contemplation fait partie de la vie chrétienne : elle est une connaissance expérimentale des choses divines. Elle n'aligne pas des concepts, ne recourt pas au raisonnement. Elle s'appuie sur l'intuition qui donne une perception globale; procédant du cœur, elle est affective; elle goûte la Parole de Dieu qu'elle approfondit, en demeurant longuement sur le même objet; elle s'accompagne en général d'une lumière et d'une paix qui rassasient l'âme.[ii]» La contemplation est donc du cœur, elle est saveur, lumière et paix. Il s'agit en somme de la mystique tout à fait chrétienne. Il est question de la personne qui retrouve, en son cœur, en son centre, la Sainte Trinité qui l'habite, elle savoure sa présence par les connaissances qui lui sont donnés et qui l'éveillent à un grand amour de l'Être contemplé. Et de plus, elle s'imprègne du fruit de la Paix, vraie touche divine qui visite l'âme. Pourquoi donc chercher ailleurs ce qui est donnée par grâce chez nous ?

Dans son livre sur *Le château intérieur* ou le *Livre des Demeures*, sainte Thérèse d'Avila expliquera l'œuvre de l'Esprit qui, à la Quatrième demeure, viendra prendre l'âme et l'élever, « *car nous commençons à entrer dans les choses surnaturelles.* » Après des mois et même des années d'effort, la personne d'oraison comprendra que la marche vers la sainteté n'est pas le fruit de l'effort personnel - comme c'est le cas pour la mystique orientale et même pour de pseudo-mystiques chrétiens teintés d'Orient - mais de l'œuvre de l'Esprit, don de Dieu pour la vie en plénitude. Mère Thérèse parlera entre autres de l'oraison de quiétude où l'âme commence à goûter les délices de la contemplation : « *ce que j'appelle les plaisirs de Dieu, et que j'ai nommé ailleurs oraison de quiétude, comme le comprendront celles d'entre vous qui y ont goûté, par la miséricorde de Dieu.*[iv] » C'est Lui, l'Esprit qui vient faire œuvre de sainteté, de vie contemplative, pour l'âme priante, car toujours faut-il qu'il y ait une prédisposition du cœur à recevoir cette grâce. Le seul mérite que peut s'attribuer l'âme, c'est d'en avoir reçu le brûlant désir.

Le Rosaire, don de l'Esprit

Quant au Rosaire, il « *se situe dans la meilleure et dans la plus pure tradition de la contemplation chrétienne.*[v] » Il est lui-même un don de l'Esprit au cours de l'histoire : bien que son développement se fasse davantage à partir du deuxième millénaire, il prend sa source dans la Parole de Dieu. Aux origines de l'Église, les premiers chrétiens priaient avec les paroles du Notre Père et avec les paroles de l'Annonciation et de la Visitation qui forment la première partie de l'*Ave Maria*.

En son nom janvier-fév 08 HR 26/11/07 16:01 Page 48

Après étude sur sa composition, il est évident de conclure que sa formation est un véritable don de l'Esprit et de la Vierge Marie dans le parcours du peuple chrétien. C'est la foi des fidèles, le *sensus fidei*, qui érigea la structure du Rosaire que nous connaissons actuellement. Il est le fruit de la contemplation chrétienne, il s'est formé progressivement par la saveur du « goûter Dieu » qu'il laissa de par les générations de croyants.

Cependant, une forte tradition chrétienne depuis l'avènement des *Frères Prêcheurs* a laissé entendre que saint Dominique était le fondateur de la prière du Rosaire. Les études du milieu du XX^e^ siècle à nos jours manifestent clairement, au sens où on peut l'entendre, qu'il n'en est rien. À l'époque de saint Dominique, décédé en 1221, seulement la première partie de l'Ave était récitée, dont on retrouve d'ailleurs les premières traces au VI^e^ siècle grâce à la célèbre *Hymne acathyste* venue de l'Orient chrétien, *composée de 24 strophes et d'acclamations, où retentit plus de 150 fois la salutation évangélique* : « *Réjouis-toi…*[vi] La seconde partie, considérée comme *l'imploration du peuple chrétien* : « Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous … » n'est apparue quant à elle qu'au XVI^e^ siècle. Il serait pourtant juste de dire que saint Dominique reçut un véritable charisme marial pour l'Église qu'il insuffla à ses fils. Nous connaissons de notre père saint Dominique sa fervente filiation envers la Mère de Dieu; et le choix que fit la Providence divine pour le lieu de fondation des monialles : *Sainte-Marie de Prouilhe* dans le Midi de la France : un bourg déjà existant et connu à l'époque comme lieu de pèlerinage marial. Lorsqu'il est question de la prière du Rosaire, la Mère de Dieu est toujours de pleine connivence avec l'Esprit Saint.

Ce seront donc les générations suivantes des *Frères Prêcheurs* qui poursuivront le charisme de leur père fondateur et achèveront de structurer la prière du Rosaire telle que nous la connaissons actuellement. Alain de la Roche (1428 - 1478) en sera le grand architecte. Inspiré lui-même des monastères cartusiens rhénans, milieu de profonde contemplation, il poursuivra la gestation du Rosaire sous les inspirations des chartreux Henri de Kalcar, initiateur du *Psautier de Marie* (associer un Notre Père à une dizaine d'*Ave*), et de Dominique de Prusse, initiateur de la formule des clausules (ajouter une méditation à la suite du Nom de Jésus). Le souffle de ce dominicain du milieu du XV^e^ siècle fut d'organiser, en trois « cinquantaine », des méditations sur la vie de No-

En son nom janvier-fév 08 HR 26/11/07 16:01 Page 49



tre Seigneur Jésus et de sa sainte Mère. Ce sera la naissance des mystères joyeux, douloureux et glorieux que nous possédons toujours. Il ne restera qu'au pape saint Pie V - un dominicain d'ailleurs - le 17 septembre 1569 par sa bulle *Consueverunt* à consacrer officiellement le Rosaire[vii]. Somme toute, ce *cursus* historique nous rappelle que la prière du Rosaire n'est pas le fruit arbitraire d'un individu ou d'un groupuscule, mais bien le jaillissement d'un souffle contemplatif donné à l'Église et provenant de ses entrailles. Il est né de l'intérieur, d'une conception qui manifeste la touche du doigt de Dieu, celui de l'Esprit.

Le Rosaire, puissance contemplative

Dès lors, le Rosaire apparaît comme un moyen privilégié pour entrer et demeurer dans la sphère, l'espace de la vie contemplative, celle qui conduit à la sainteté. Combien de spirituels et de mystiques n'ont-ils pas témoigné dans les derniers siècles de leur attachement à la prière du Rosaire, et comment cette prière toute méditative les avait disposés à une grâce d'une grande profondeur dans leur vie intérieure !

Mais pourquoi le Rosaire est-il donc si puissant, si plein d'une énergie spirituelle, pour la voie de la vie contemplative - et rappelons-le, nous ne le dirons jamais assez, pour l'union mystique à Dieu par la connaissance et l'amour - ? Bien sûr nous avons parlé qu'il était un don de l'Esprit, une inspiration de la foi chrétienne tout au long de l'histoire formant ainsi une tradition vivante, procurant un véritable souffle de vie. Nous savons également par l'Exhortation apostolique « *Marialis Cultus* » de Paul VI que le Rosaire est essentiellement une prière évangélique et christologique[viii]; ne venant en rien contrer la liturgie de l'Église, et bien au contraire, elle en est son prolongement. Méditer sur les mystères de la vie du Christ et de sa Mère, c'est singulièrement centrer notre cœur sur celui du Fils de Dieu, sur son Incarnation- rédemption. N'aurions-nous pas là suffisamment d'éléments pour répondre à notre question : la vie de l'esprit qui nous centre sur le Christ fait de nous des personnes contemplatives ! Nous pourrions nous arrêter à cette dynamique et la vie contemplative serait à son meilleur : amoureusement

En son nom janvier-fév 08 HR 26/11/07 16:01 Page 50

centré sur l'Incarnation du Fils de Dieu Sauveur.

Cependant, comme le souligne le pape Paul VI, « *la répétition de l'Ave Maria constitue la trame sur laquelle se développe la contemplation des mystères.*[x] » Il y a là à mon sens une intuition de base fondamentale : tout comme s'il y avait une vigueur purement surnaturelle qui soutenait, transportait l'oraison du Rosaire et la disposait à la plus pure contemplation qui soit. Tout comme si une virginité de grâce accordait au priant « l'espace de virginité originelle » auquel son âme est appelée de par sa nature d'enfant de Dieu. Un espace de contemplation tout à fait singulier, prédisposant l'âme à la vie divine et aux plus sublimes élévations spirituelles.

La Maternité, espace de contemplation

Comment ne pas faire le lien entre cette trame d'*Ave Maria*, qui structure toute l'harmonique du Rosaire, et l'œuvre de maternité en la Vierge Marie en qui repose l'ensemble du plan du Salut. Les 150 *Ave* du Rosaire fondent incontestablement l'esprit du Rosaire. Il est fort aisé de comprendre que chaque *Ave* récité nous centre par trois fois sur le mystère de la Maternité de Marie et sur le Verbe fait chair : 1) *Réjouis-toi Comblée de grâce…* : Elle qui reçoit en sa chair la Grâce non créée; 2) *Et le fruit de tes entrailles est béni…* : Elle qui accueille en ses entrailles le Béni de Dieu, le Messie sauveur; 3) *Sainte Marie, Mère de Dieu…* : Elle qui donne naissance au Fils de Dieu. La structure littérale des *Ave* est donc empreinte de l'axe théologique au sens fort, rien ne nous distrait, même dans la simple proclamation d'un *Ave*, *du mystère d'Incarnation-rédemption*.

En somme, dans l'ensemble de la méditation du Rosaire parcourant le plan du Salut par ses mystères joyeux, douloureux, glorieux et, maintenant, lumineux, nous retrouvons la Personne du Verbe fait chair toujours en étroite symbiose avec celle de sa Mère. Et ce, tout comme nous le retrouvons dans les données de la foi, à savoir qu'il est de volonté divine d'avoir associé le mystère de la *Femme* au plan du Salut. C'est pourquoi il nous est possible d'avancer que la trame de fond que forment les *Ave* pour le Rosaire est de même fibre spirituelle que le don de l'Immaculée pour l'humanité. Rappelons-nous toujours que la prière du Rosaire ou du Chapelet est un don de l'Esprit.

De plus, ne pourrions-nous pas dire que le résultat contemplatif et mystique du Rosaire pourrait être associé par grâce au charisme de l'intercession mater-

En son nom janvier-fév 08 HR 26/11/07 16:01 Page 51

Dans l'ensemble de la méditation du Rosaire parcourant le plan du Salut par ses mystères joyeux, douloureux, glorieux et, maintenant, lumineux, nous retrouvons la Personne du Verbe fait chair toujours en étroite symbiose avec celle de sa Mère.

nelle de la Mère de Dieu qui poursuit dans le temps son ministère unique, salvifique, son ministère de « *Femme* » au sens plénier de l'Écriture. « *Cette maternité de Marie* [nous rappelait Vatican II], *elle dure sans cesse, dans l'économie de la grâce, depuis le consentement que sa foi lui fit donner à l'Annonciation et qu'elle maintint sans hésitation sous la croix, jusqu'à l'accession de tous les élus à la gloire éternelle. En effet, élevée au ciel, elle n'a pas déposé cette fonction salvifique, mais elle continue, par son instante intercession, à nous obtenir des grâces en vue de notre salut éternel.*[xi]» « *Femme voici ton fils. » Puis il dit au disciple : « Voici ta mère. » Dès cette heure-là, le disciple l'accueillit chez lui*. (Jn 19, 26-27) L'Immaculée mère de Dieu n'a-t-elle pas reçu cette mission au pied de la Croix de devenir la Mère de l'Église et ainsi de poursuivre en pleine communion de grâce la maternité des enfants de Dieu. « *Non seulement Marie est le modèle et la figure de l'Église, mais elle est beaucoup plus. En effet, "avec un amour maternel, elle coopère à la naissance et à l'éducation" des fils et des filles de la mère Église. La maternité de l'Église se réalise non seulement selon le modèle et la figure de la Mère de Dieu mais aussi avec sa "coopération". […] C'est une maternité dans l'ordre de la grâce, parce qu'elle invoque le don de l'Esprit Saint…* [xii]».

Le Rosaire, contemplation «par», «avec» et «en» l'espace virginal

Dans son ouvrage intitulé *Espace infini de liberté* et sous-titré *Le Saint Esprit et Marie «Théotokos»*, Olivier Clément, théologien marial orthodoxe, tente de nous faire pénétrer la relation plus qu'intime qui existe entre l'œuvre de maternité de Marie et l'activité de l'Esprit dans l'Église et dans le plan du Salut. Une œuvre qui n'a qu'un but, celui du Père pour ses enfants, leur redonner l'espace de vie originelle dans laquelle Il les avait créés.

La rédaction de cet article a tenté à son tour de faire entrer ses lecteurs et lectrices dans la connaissance d'un espace mystique mé-

En son nom janvier-fév 08 HR 26/11/07 16:01 Page 52

connu et souvent délaissé, celui du Rosaire. Bien sûr, il est un don de Dieu comme nous avons pu le voir, mais il est bien plus qu'un don factuel que l'on peut délaisser au gré du temps et des changements. La grâce du Rosaire fait partie de l'œuvre de maternité voulue par le Père pour le Salut de ses enfants. L'essence même de la prière du Rosaire repose en l'activité maternelle de la rédemption : espace infini de liberté.

La maternité de grâce est l'espace virginal de l'Esprit redonné à l'humanité « par », « avec » et « en » Marie afin que chacun de ses enfants retrouve la « quiétude de l'être » perdue par la chute du péché. Oraison de quiétude, nous dira sainte Thérèse d'Avila. Le Rosaire, espace mystique nous procurant l'opportunité simple et pure de retrouver la quiétude des bras de Notre Père en reposant dans la tendresse du sein de notre Mère. Régression psycho affective, diront certains, pourtant il n'en est rien, et bien au contraire. « *En vérité je te le dis, à moins de naître de nouveau, nul ne peut voir le royaume de Dieu.* » Nicodème lui dit : « *Comment un homme peut-il naître, étant vieux? Peut-il une seconde fois entrer dans le sein de sa mère et naître ?* » (Jn 3, 3-4) Loin de reculer dans sa liberté intérieure, le contemplatif qui atteint cet espace démontre une maturité humaine et spirituelle certaine.

Lorsque nous récitons le Rosaire avec foi, nous entrons dans l'espace virginal de l'Immaculée en qui repose le « Verbe fait chair ». Comment ne pas goûter Dieu dans une communion aussi directe avec la Lumière divine ! « *Que mon appel ne reste pas lettre morte* » nous dit encore Jean-Paul II. Que la prière qu'il a tant aimée, que Celle qu'il a tant aimée, et qui l'a élevé à un si haut degré de sainteté, nous accorde la connaissance, le goûter d'une si sublime oraison! ❖

** Ordonné prêtre depuis 1 1/2 année lors de la Montée Jeunesse 2006 en préparation du Congrès Eucharistique 2008, le fr Marcel Dumont, dominicain, exerce surtout son ministère pastoral auprès des mouvements jeunesse, et plus particulièrement celui des Brebis de Jésus. Il est passionné pour la théologie mariale et oeuvre aussi à l'apostolat du Rosaire.*

i Jean-Paul II, *Rosarium Virginis Mariae*, n. 1, Médiaspaul, 2002, p. 5

ii Soeur Maria-Ancila, o.p. , *La lectio divina et le rosaire*, dans *La Revue du Rosaire*, Octobre 2007, _ 194, p. 27

iii Thérèse d'Avila, *Oeuvres completes*, Desclée de Brouwer, 1964, p. 905, n. 1

iv *Idem*, p. 912, n. 2

v Jean-Paul II, *Rosarium Virginis Mariae*, n. 5, Médiaspaul, 2002, p. 10

vi Albert Enard, *Le Rosaire*, Cerf, 1987, p. 21

vii Cf. *Idem*, p. 36

viii Cf. Paul VI, *Marialis Cultus*, n. 46, Paulines, 1974, p. 40

ix Cf. *Idem*, n. 48, p. 41

x *Idem*, n. 46, p. 40

xi Concile Vatican II, Constitution dogmatique sur *l'Église, Lumen Gentium*, n. 62

xii Jean-Paul II, *Redemptoris Mater*, n. 44, Paulines, 1897, p. 77

En son nom janvier-fév 08 HR 26/11/07 16:01 Page 53

*Vimal Tirimanna, cssr **



Les supérieurs religieux sont-ils appelés à être « politiquement corrects ? »

En janvier 2002, je voyageais en autobus de Columbo à Kandy, Sri Lanka. À côté de moi, sur le même siège, se trouvait un moine bouddhiste. Il était très amical et m'a entretenu, dans une conversation animée, de différents sujets concernant nos deux religions jusqu'à notre arrivée à Kandy, un voyage d'à peu près trois heures. À un moment donné, il voulait savoir pourquoi l'archevêque de Boston avait eu à démissionner (une question largement rapportée dans nos journaux locaux). Je lui ai dit que c'était dû à des allégations (avant tout par les medias) de ne pas avoir pris de décisions responsables dans la cas de plusieurs prêtres de son archidiocèse, prêtres qui étaient compromis dans des abus sexuels. Le moine bouddhiste était visiblement surpris car, jusque là, il croyait que l'archevêque devait démissionner parce qu'il était lui-même impliqué dans des cas d'abus sexuels. Ce moine bouddhiste doit être excusé de son impression inappropriée mais on peut se demander combien de nos catholiques, y compris les religieux, religieuses et les prêtres, sont conscients de la raison pour laquelle le cardinal Law a dû démissionner.

En son nom janvier-fév 08 HR 26/11/07 16:01 Page 54

Si les facteurs et les raisons qui l'ont amené à démissionner du prestigieux archidiocèse de Boston avaient été appliqués à d'autres évêques et à des supérieurs religieux à travers le monde aujourd'hui, on se demande combien auraient dû suivre le cardinal Law et démissionner de leurs postes. Ce n'est pas exagéré de dire que, dans des cas d'abus sexuel et aussi en d'autres domaines cruciaux de la vie religieuse et sacerdotale, un bon nombre de leaders dans l'Église sont, dans leur responsabilité et imputabilité pastorales vis-à-vis de leurs sujets et de leurs instituts, gravement absents. Cela vient de l'absence de prises de décisions responsables, décisions qui doivent être prises pour le bien commun du diocèse ou d'une congrégation religieuse et pour le bien de l'Église. Notez que, dans cet article, nous ne nous référons pas à un manque occasionnel de prise de décision responsable, ce qui est quelque chose de normal, les évêques et les supérieurs étant humains; nous traitons d'une négligence habituelle à prendre des décisions par les évêques et les supérieurs religieux. S'esquiver constamment des prises de décision, cela a immensément contribué aux difficultés contemporaines dans la vie religieuse et sacerdotale et dans la vie de l'Église en général. Cela constitue le point central de cet article.

J'écris cet article à partir de quinze années d'expérience comme prédicateur de retraites au clergé (diocésain et religieux) au Sri Lanka et ailleurs, et également à partir de l'expérience acquise lors de mon association étroite avec les supérieurs majeurs en tant que président de la Conférence religieuse des supérieurs majeurs du Sri Lanka (durant deux termes, quatre ans) et de ma responsabilité comme supérieur majeur des Rédemptoristes du Sri Lanka (durant trois mandats, neuf ans). Je me limite ici à la vie religieuse et alors je montre que l'irresponsabilité et le manque d'imputabilité d'un bon nombre de supérieurs religieux ont contribué à l'état chaotique actuel de la vie religieuse. J'analyserai brièvement ce que veut dire l'autorité pour la tradition chrétienne, et alors j'essaierai de montrer comment les courants politiques démocratiques ont affecté le rôle des supérieurs, comment leur soif de popularité les a empêchés de prendre des décisions consciencieuses et vitales. Je montrerai que dans de telles situations, il est impossible que les rôles prophétiques et diplomatiques fonctionnent en même temps. Je conclurai en faisant ressortir le besoin de supérieurs qui prennent des décisions consciencieuses, pastorales et courageuses pour l'amour du bien commun de leurs instituts, et par conséquent, puissent offrir

En son nom janvier-fév 08 HR 26/11/07 16:01 Page 55

un leadership prophétique au monde d'aujourd'hui.

Autorité dans la tradition chrétienne

Jésus condamne explicitement le pouvoir opprimant et despotique exercé par les maîtres des nations (Mc 10,42). Il dit à ses disciples, qui discutaient au sujet duquel parmi eux était le plus grand, que celui qui veut être grand doit se faire le plus petit de tous et servir les autres (Mc 9, 33-35). Pour lui, la vraie autorité est le service dans la vérité, comme il l'a si clairement démontré durant toute sa vie, avec le sommet de la dernière Cène quand il a lavé les pieds de ses propres disciples (Jn 13, 115). Suivant l'enseignement de Jésus, la tradition chrétienne a toujours soutenu que l'autorité est avant tout pour le service. Ainsi, tous les leaders, civils autant qu'ecclésiastiques, sont considérés comme des serviteurs du bien commun du groupe qui leur est confié.

Une image du Nouveau Testament, chère à la première communauté chrétienne, était la figure de Jésus comme bon pasteur. Cela est spécialement visible dans les fresques des premières catacombes. Un pasteur qui porte une brebis sur ses épaules, voilà une image courante dans ces lieux de culte primitifs. Dans les faits, quand on parle d'autorité, le concept de berger ou « pasteur » et l'adjectif « pastoral » sont étroitement tissés dans notre tradition familiale.

Être un pasteur ou un berger, c'est conduire les ouailles là où il y a de la nourriture et de l'eau, c'est voir à leur sécurité et à leur bien-être. Dans notre tradition chrétienne, le leadership, que ce soit en vie consacrée ou dans un diocèse, requiert la prise en charge, la compassion et le souci du berger pour ses ouailles. Le bien-être de l'ensemble et de chaque individu doit être la priorité première du berger ou du pasteur. Si les bergers et les pasteurs sont plus préoccupés d'eux-mêmes, ils cessent d'être bergers et deviennent des mercenaires préoccupés avant tout par leur engraissement (voir Ez. 34, Jn 10, 7-18). Les supérieurs alors, sont supposés être des bergers au service de ceux et celles qui leur sont confiés, et non pas à la poursuite de leur propre bien, même pas de leur propre survie.

Évidemment, il est vrai que la vie consacrée a radicalement changé de nos jours et a adopté le style d'un leadership communautaire. Qu'il suffise de comparer et de voir les contrastes entre l'avant Concile Vatican II et l'après. Personne aujourd'hui ne revendiquerait le type de leadership qui prévalait dans la vie consacrée avant le concile. Il est également

vrai que la façon dont l'« autorité » et le « leadership » sont compris varie d'une culture à une autre. Quoi qu'il en soit des différences entre les visions du monde et les manières d'exercer l'autorité, un élément essentiel et indéniable de l'autorité, c'est que les prises de décision des supérieurs doivent être motivées par le bien commun. Dans l'Église en général et dans la vie consacrée en particulier, une telle prise de décision est vitale. Après les premières démarches où le plus grand nombre possible de membres sont impliqués dans la prise de décision, les supérieurs ne doivent, sous aucun prétexte, abdiquer leur propre prise de décision. S'ils le font, ils cessent de servir le bien de la communauté. Cela était bien exprimé dans l'instrumentum laboris de l'assemblée ordinaire du synode des Évêques tenu en 1994, sur « La vie consacrée et son rôle dans l'Église et dans le monde » :



En son nom janvier-fév 08 HR 26/11/07 16:01 Page 57

> Le rôle de l'autorité en est un de guide sûr et officiel, d'inspiration et d'encouragement, de sorte qu'un milieu de communion fraternelle soit créé, un milieu qui peut faciliter la croissance personnelle et l'exercice d'une mission apostolique, sans cependant refuser la responsabilité de décider quand cela est nécessaire. (no 59)

L'exhortation apostolique post-synodale *Vita consecrata* (1996) du Pape Jean-Paul II mentionne au no 43 :

> Si l'autorité doit être avant tout fraternelle et spirituelle et si, en conséquence, ceux et celles qui en sont revêtus doivent savoir, par le dialogue, impliquer leurs confrères et leurs consoeurs dans le processus de décision, il convient toutefois de se rappeler que *le dernier mot appartient à l'autorité*, à laquelle il revient ensuite de faire respecter les décisions prises.

Supérieurs avides de popularité dans leurs communautés

Les dernières décades du 20e siècle sont reconnues pour l'avancée de la démocratie dans différentes parties du globe. La démocratie est devenue une valeur humaine acceptée universellement. Même les pays qui ne sont pas encore démocratiques en ont faim et soif. C'est sûrement là un changement bienvenu pour l'ensemble de l'humanité. Normalement, la démocratie, non seulement garantit les droits humains sur la base de la dignité innée de tout être humain, mais aussi, en vue du bien commun, assure la participation de chaque citoyen à la prise de décision politique. Comme la démocratie assure le droit des citoyens de changer les personnes en autorité après un terme d'office précis, ces officiers dépensent beaucoup d'énergie et de ressources à être populaires, car c'est cette popularité qui garantit leur succès aux élections. Rarement, ils déplaisent aux citoyens en public ou prennent des décisions impopulaires même quand de telles décisions sont nécessaires pour le bien commun. S'ils le font, leur survie même est en péril. Alors que les médias de masse jouent le rôle de chiens de garde, les leaders politiques d'aujourd'hui subissent des pressions pour dire et faire la chose « politiquement correcte ». Plus vous êtes « politiquement correct », plus vous êtes populaire. Les leaders politiques qui osent prendre des décisions impopulaires, même si de telles décisions sont dictées par leurs consciences et exigées par le bien commun, sont mis de côté.

En son nom janvier-fév 08 HR 26/11/07 16:01 Page 58

Tout comme les événements qui se passent dans le monde séculier, les mêmes façons de faire se produisent dans les congrégations religieuses. Grâce à Vatican II, les pratiques rigides (et parfois absurdes) qui ont marqué la vie consacrée des années d'avant le concile ont disparu. Même si les congrégations religieuses ne peuvent pas, au sens littéral, être considérées comme des démocraties, une participation plus large dans les prises de décision de congrégation ou de communauté a apporté beaucoup de pertinence et de bon sens à la vie consacrée. Aujourd'hui les personnes sensibles poussent un soupir de soulagement et remercient Dieu que la plupart des manières irrationnelles et dictatoriales d'être un supérieur religieux sont du passé. Aujourd'hui, les supérieurs religieux ont leur raison d'être dans le service du bien commun de la communauté qui leur est confiée. Le concept séculier de démocratie a sûrement eu une influence positive sur ces changements dans la vie religieuse.

Cependant, notre propre expérience durant les deux dernières décades montre que le même concept de démocratie semble avoir eu aussi un effet négatif sur plusieurs supérieurs religieux. Tout comme les leaders politiques qui recherchent sincèrement la popularité durent et éventuellement montent les échelons de l'échelle politique à cause de leur popularité, les supérieurs religieux d'aujourd'hui semblent souvent rechercher une telle popularité dans leurs propres congrégations en vue de leur simple survie et parfois pour leur ascension, soit dans la congrégation ou dans la hiérarchie. Plusieurs de nos supérieurs religieux contemporains sont doublement prudents en ne prenant pas de décisions « politiquement incorrectes » décisions qui pourraient les rendre impopulaires parmi les membres de leurs congrégations et par le fait même leur apporter leur propre déclin.

Les consultations plus larges (et, dans plusieurs congrégations, les élections) qui, depuis Vatican II, sont réalisées correctement en élisant ou en nommant des supérieurs religieux semblent causer un dilemme aux supérieurs. D'un côté, pour être élus ou réélus, ils doivent être populaires ou bien acceptés. D'un autre côté, pour être populaires et bien acceptés, ils doivent jouer le jeu en ne rendant pas de décisions qui contrarieraient la majorité des membres. Notez que par le mot « popularité », je ne veux pas dire la simple acceptabilité des supérieurs par les autres membres de la communauté, ce qui est indispensable dans la vie consacrée. Je veux dire la sorte de « popularité » qui est gagnée en ne

En son nom janvier-fév 08 HR 26/11/07 16:01 Page 59

contrariant pas beaucoup de personnes importantes. Les gens acquièrent cette « popularité » en ne prenant pas les décisions qui sont absolument nécessaires pour le bien commun, même si leur conscience les incite à le faire. Ils évitent certaines bonnes décisions simplement parce qu'ils blesseraient la majorité des membres. C'est une « popularité » qui est acquise et soutenue en encourageant bassement un lumpenproletariat (sous-prolétariat).

Plus les supérieurs ne prennent pas de décisions qui pourraient les rendre impopulaires vis-à-vis de la majorité, plus ils deviennent acceptables partout. Plus ils fuient leur devoir de prendre des décisions qui pourraient les rendre impopulaires, plus leurs chances d'être réélus ou renommés sont grandes. C'est pourquoi aujourd'hui, dans un grand nombre de congrégations, nous entendons les membres dire : « Nous avons pris soin d'élire un tel ou une telle parce que nous avons la certitude qu'il, elle ne fera pas de vagues. »

Pour faire le point ici, regardons les sabbatiques, actuellement si populaires. Est-ce que ce sont toujours ceux ou celles qui méritent une vraie pause, après un engagement exigeant dans l'apostolat de la Congrégation, qui obtiennent un sabbatique aujourd'hui ? Tous ceux, celles qui prennent un sabbatique sont-ils des personnes en « burn-out »? Que penser de la façon dont certains supérieurs traitent les membres qui se plaignent d'un manque de réalisation personnelle de soi ? Ces personnes n'ont-elles pas souvent l'autorisation de se réaliser en allant dans n'importe quel apostolat ou projet préféré, même si ces projets les coupent de leurs communautés ? Aujourd'hui il n'est pas rare de faire suivre des études supérieures à des personnes qui sont incertaines quant à leur engagement religieux ou qui le remettent en question. Les personnes en cause peuvent ne pas même avoir d'habiletés pour les études, mais pour certains supérieurs, cela semble la façon de régler le problème pour leur successeur. De telles manières de faire ne sont ni justes ni charitables même du point de vue des personnes ainsi traitées. Au lieu de traiter le vrai problème de la personne avec grande charité et justice, ils évitent temporairement la question, non par sympathie mais plutôt à partir de leur souci de leur propre survie. Malheureusement, éviter les bonnes grosses décisions est devenu une façon acceptable d'être « politiquement correct » en vie consacrée aujourd'hui. Ainsi des décisions qui ne sont satisfaisantes que temporairement, et qui peuvent être désastreuses à long

En son nom janvier-fév 08 HR 26/11/07 16:01 Page 60

terme. Dans les deux cas, la racine qui fait problème est dans les paroles et les actions « politiquement correctes » des supérieurs ou dans la fausse « popularité » des supérieurs.

La prophétie et la diplomatie ne font pas bon ménage

Mais la fuite ou l'absence de décisions sont-elles moralement correctes ? Est-ce la façon d'être prophétique ? Souvent on entend dire; « Bon, c'est la façon dont les choses se font aujourd'hui dans la vie consacrée. Que pouvons-nous y faire ? « C'est la façon dont la plupart des évêques agissent, alors qu'y a-t-il de mal si nos propres supérieurs font de même? » Malheureusement, cette façon de voir les choses semble ignorer la vraie nature et le vrai but de la vie consacrée. Même depuis ses origines, l'une des caractéristiques de la vie consacrée a été sa nature prophétique. Le Pape Jean-Paul II dans *Vita consecrata* explicite bien ce point :

> Ce prophétisme est inhérent à la vie consacrée comme telle, du fait qu'il engage radicalement dans la *sequela Christi* et il appelle donc à s'investir dans la mission qui la caractérise. La vie consacrée s'exprime par le témoignage prophétique du primat de Dieu et des valeurs de l'Évangile, dans la vie chrétienne. (no 84)

Un examen sérieux de l'histoire nous montrerait comment, en différents moments de décadence dans la vie de l'Église, c'est la vie consacrée qui a sorti l'Église de la décadence par son témoignage, donnant à l'Église un leadership prophétique :

> En réalité, *la vie consacrée est placée au cœur même de l'Église* comme un élément décisif pour sa mission, puisqu'elle « fait comprendre la nature intime de la vocation chrétienne » et la tension de toute l'Église-Épouse vers l'union avec l'unique Époux. Il a été plusieurs fois affirmé au Synode que la vie consacrée n'a pas seulement joué dans le passé un rôle d'aide et de soutien pour l'Église, mais qu'elle est encore un don précieux et nécessaire pour le présent et pour l'avenir du Peuple de Dieu, parce qu'elle appartient de manière intime à sa vie, à sa sainteté et à sa mission. (no 3)

Alors, prétendre que les supérieurs ne font qu'imiter la manière dont les choses sont faites par le leadership de l'Église hiérarchique n'est pas correct car la vie consacrée a à donner l'élan au reste de l'Église, même en re-

En son nom janvier-fév 08 HR 26/11/07 16:01 Page 61

Plus les supérieurs ne prennent pas de décisions qui pourraient les rendre impopulaires vis-à-vis de la majorité, plus ils deviennent acceptables partout.

gard d'un leadership pastoral. Comme le disait souvent à ses étudiants le P. Bernard Häring, la prophétie et la diplomatie (dans le langage actuel « rectitude politique ») ne font pas et ne doivent pas confortablement faire bon ménage. L'un doit faire place à l'autre. Un bon nombre de supérieurs religieux actuels omettent de prendre leurs propres décisions parce qu'ils veulent être « politiquement corrects ». Ainsi non seulement ils trahissent leur vocation particulière à être prophétiques, mais ils endommagent le bien commun des communautés qui leur sont confiées.

De plus, si un supérieur religieux est censé être un pasteur, alors il a le devoir qui en découle vis-à-vis du bien-être des membres. Ce devoir comprend la correction fraternelle. Si les membres s'éloignent et dévient du charisme du groupe, c'est le devoir du berger (le supérieur religieux) d'entreprendre une correction fraternelle dans la charité, même si cela est de nature à blesser. Le supérieur doit une telle correction aux individus et au groupe, leur bien-être intégral comme personnes consacrées est l'une des priorités importantes du supérieur. Si les supérieurs fuient ce rôle difficile de correction fraternelle afin d'être « politiquement corrects » ils n'ont pas le droit de demeurer en poste parce qu'ils ont failli à leur premier devoir de travailler au bien-être de la congrégation et de l'Église. Les supérieurs qui n'ont pas le bien commun de la congrégation comme leur premier objectif contribuent à leur déclin. Au lieu de naviguer à contre-courant des tendances populaires, ils trahissent clairement la vie consacrée prophétique si bien exposée par le Pape Jean-Paul II dans *Vita consecrata* :

> Notre monde, dans lequel les traces de Dieu semblent souvent perdues de vue, éprouve l'urgent besoin d'un témoignage prophétique fort de la part des personnes consacrées...La fidélité à leur charisme amène les personnes consacrées à offrir partout leur témoignage avec la franchise du prophète qui ne craint pas d'aller jusqu'à risquer sa vie. (no 85)

En son nom janvier-fév 08 HR 26/11/07 16:01 Page 62

Leadership prophétique

Est-ce que la majorité des supérieurs en vie consacrée continueront de permettre que les courants politiques démocratiques soient leur modèle dans les années à venir ? Ou offriront-ils un leadership prophétique à leurs communautés en agissant selon les normes morales de ce qui est juste et de ce qui ne l'est pas ? Agiront-ils en vue de leur « bien » propre ou pour le bien commun de leurs instituts ?

L'auteur de cet article est convaincu qu'il est temps que les supérieurs religieux deviennent plus responsables et plus imputables dans leurs prises de décision comme animateurs, et permettent ainsi à leurs consciences, à leurs charismes religieux spécifiques et au bien commun d'être les normes dans leurs prises de décision. La norme d'être « politiquement correct » devrait être la dernière dans la liste de leurs priorités, car ils ne sont sûrement pas des « politiciens » qui recherchent avidement la popularité, comme dans le monde séculier. De cette façon, non seulement mettront-ils un terme au déclin de la qualité de la vie religieuse contemporaine, mais ils donneront aussi un leadership prophétique à l'Église et au monde. ❖

** Rédemptoriste sri-lankais, le P. Vidal Tirimanna enseigne la théologie morale à l'Alphonsium à Rome et au Séminaire national du Sri Lanka. Il a publié des articles dans différentes revues, publié deux livres et édité deux livres de théologie. Dans le moment, il est secrétaire exécutif de la Conférence des Évêques d'Asie. Il prêche également des retraites et des missions de renouveau dans les paroisses rédemptoristes.*

Paru dans *Review for Religious*, no 2, 2006

Traduit par Sr Monique Thériault, s.n.j.m.

Espaces à louer



À la Maison de la Providence, au 1431 rue Fullum, nous avons des espaces libres pour location à des Congrégations religieuses.

S.V.P. vous adresser à :
S. Pauline Massicotte s.p.
directrice générale
514-526-7731

En son nom janvier-fév 08 HR 26/11/07 16:01 Page 63

Centre Notre-Dame de Montserrat
C.P. 130 SAINT-JÉRÔME QC J7Y 5T8
Tél. : 450-438-3593 jesuitstjerome@videotron.ca
Site internet : maisondesjesuites.com





Retraites 2008



MARS

9 au 16 mars — **Julien Rainville, c.s.v.**
Cheminer et prier avec le prophète Jérémie

16 au 23 — **Jacques Levac, s.j.**
Semaine sainte vécue et priée en communauté de foi

20 au 23 — **Jacques Levac, s.j.**
TRIDUUM PASCAL

AVRIL

13 au 20 — **Richard Guimond, o.p.**
L'Eucharistie

MAI

04 au 11 — **Roger Poudrier, o.f.m.**
Les paraboles de la Miséricorde

JUIN

01 au 08 — **Jacques Levac, s.j.**
« Tu es venu, viens et reviens »… préparation à la Rencontre

15 au 22 — **Jean-Marie Rocheleau, s.j.**
« Le Cœur de Jésus nous est ouvert »

JUILLET

06 au 13 — **Jean-Marie Rocheleau, s.j.**
« Dieu est amour, goûtons-le » avec Jean

13 au 20 — **Pierre Mourlon, s.j.**
« Accompagner les femmes disciples - dans tous les Évangiles »

20 juillet au 22 août — **Jacques Levac, s.j.**
TRENTE JOURS à la Villa Saint-Martin

Vous qui avez aimé faire des retraites chez les jésuites de Saint-Jérôme, cette année 2008 est votre dernière chance d'y venir… puisque nos activités de retraite à Montserrat cesseront en juillet 2008. Ensuite, c'est à la Villa St-Martin qu'il faudra venir. 1-514-684-2311 Merci

Bien que les retraites organisées seront à la Villa Saint-Martin, il sera par contre toujours possible de faire des retraites personnelles à Saint-Jérôme.

En son nom janvier-fév 08 HR 26/11/07 16:01 Page 64



Retraites 2008

Centre de Spiritualité des Ursulines

20, rue des Dames-Ursulines,
C.P. 81276,
succ. Loretteville,
Québec (Québec)
G2B 3W7

09-16 mars
Père Jean-Guy St-Arnaud, s.j.
« Emmaüs aller-retour »

04-11 mai
Père André-Marie Syrard, o.s.m.
« Avant tout - le Royaume »

18-25 mai
M. Jacques Gourde, ptre
« Me voici pour faire du nouveau,
il bourgeonne déjà, vous ne le voyez pas? »

01-07 juin
Père Julien Drainville, c.s.v.
« Passer du désir de Dieu au dialogue avec le Christ »
Évangile de Jean

13-19 juillet
Père Michel Vigneau, o.s.s.t.
« La vie consacrée, témoin d'une parole de communion. »

10-17 août
Père Michel Gourgues, o.p.
« Neuf fois heureux. Relire aujourd'hui les béatitudes »

14-21 septembre
Père Bernard Carrière, s.j.
« Mettez-vous à mon école car je suis doux et humble de cœur. »

Toute personne peut s'inscrire pour le nombre de jours qui lui convient à l'intérieur de l'une ou l'autre de ces retraites. En plus des retraites, notre Centre est ouvert à toute personne désireuse de vivre un ressourcement seule ou en groupe, avec possibilité d'accompagnement sur demande à l'inscription. Nous offrons également des ressourcements brefs et des activités à caractère spirituel pour les jeunes.

Pour information ou réservation :
Téléphone : entre 8 h 00 et 21 h 00 : **(418) 842-1421**
Télécopieur : **(418) 842-4111**
Courriel : **centredespiritualite@sympatico.ca**